



Présentation des archives

ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON / DOSSIER ENSEIGNANT

Les Archives de Lyon

«Le seul moyen de la longue durée d'une cité florissante, sont les archives [...] lesquelles tiennent les citoyens advertis de tout ce qui a passé ».

Guillaume Paradin, *Mémoires de l'histoire de Lyon*, 1573

Point de rencontre entre le centre historique et le nouveau quartier de la Confluence, les Archives de Lyon conjuguent passé et modernité. Derrière une grande verrière, au coeur de l'ancien centre de tri postal entièrement réhabilité, se trouvent plus de huit siècles de mémoire lyonnaise.

Les archives produites par l'administration municipale depuis le Moyen-Age sont précieusement conservées sur des kilomètres de rayonnages. Des archives de familles, d'entreprises, d'associations, de syndicats, d'architectes, de photographes viennent compléter ces sources de l'histoire de Lyon, et rendre compte de la diversité sociale et culturelle du territoire au fil du temps.

Les Archives ont pour missions de :

COLLECTER les documents produits par les agents municipaux dans tous les domaines de compétences de la Ville et, de manière complémentaire, des archives d'origine privée

CLASSER, inventorier et décrire les documents pour les rendre facilement accessibles

CONSERVER les archives dans de bonnes conditions et les restaurer en cas de besoin

COMMUNIQUER les documents en salle de lecture, les numériser pour faciliter leur accès via le site internet

VALORISER les fonds d'archives, transmettre la mémoire au plus grand nombre par des expositions, des visites, des ateliers pédagogiques, des animations, des publications et des conférences

LE SERVICE DE MÉDIATION CULTURELLE

Les documents d'archives constituent des sources inépuisables de connaissance d'un territoire et de ses habitants. Par leur diversité, ils permettent de nourrir des projets pédagogiques dans de nombreuses disciplines. De plus, dans toutes nos activités, les élèves sont confrontés aux documents originaux pour une appropriation concrète de notre histoire et de ses traces.

Le service de médiation culturelle des Archives de Lyon vous accompagne dans vos projets en vous proposant des visites-découverte et des ateliers sur plusieurs thématiques ou en construisant avec vous des ateliers sur mesure. L'ensemble de l'offre est gratuite.

OFFRE PÉDAGOGIQUE

ATELIERS

NOM	NIVEAUX	DURÉE	CONTENU	OBJECTIFS
Visite découverte	Cycle 2 et cycle 3	1h30	Lors de cette visite, les élèves découvrent les coulisses des Archives pour mieux comprendre les missions du service. Tout en parcourant les magasins où sont stockés les fonds, les élèves se familiarisent avec les méthodes de classement et de conservation. A la fin de la visite, les élèves doivent reclasser eux-mêmes les documents qui leur auront été distribués par la médiatrice.	<ul style="list-style-type: none"> - Connaître les différentes missions des archives - Sensibiliser à la fragilité des documents et aux méthodes de conservation - Découvrir les différents documents conservés aux archives et leur mode de classement
Jeu des Archives	Cycle 2 et cycle 3	1h30	En équipes, les enfants répondent à des questions thématiques sur le fonctionnement des Archives et l'histoire de Lyon, une manière ludique de découvrir la richesse de nos fonds.	<ul style="list-style-type: none"> - Se concerter pour donner une réponse commune - Découvrir le fonctionnement des Archives et le type de documents conservés - Appréhender l'histoire de la ville de Lyon à travers sa géographie, son histoire, ses monuments, ses personnages célèbres
Visites thématiques	Cycle 4 et lycées	1h30	<p>Lors de ces visites, les élèves découvrent les coulisses des Archives municipales pour mieux comprendre les missions du service. Tout en parcourant les magasins où sont stockés les fonds, les élèves se familiarisent avec les méthodes de classement et de conservation. La médiatrice leur montre également des documents originaux liés au thème choisi.</p> <p>Cycle 4 Alors que la visite « Carnot » s'organise sous la forme d'une enquête, le visite « Lyon en mots et en images » est l'occasion de comprendre l'évolution historique et urbanistique de la ville.</p> <p>Lycées Pour les lycéens, plusieurs visites thématiques sont proposées aux enseignants : la Révolution française, l'industrialisation, les hôpitaux lyonnais, cartes et plans, vie municipale, Première et Seconde Guerres mondiales, métiers des archives.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Connaître les différentes missions des Archives - Sensibiliser à la fragilité des documents et aux méthodes de conservation - Découvrir les différents documents conservés aux archives et leur mode de classement

Présentation des fonds

Conservées depuis la fin du 13^e siècle, les Archives de Lyon occupent actuellement 17 kilomètres linéaires de rayonnages. Elles assurent la bonne gestion des archives de la cité et prouvent les actions menées. Elles acquièrent par la suite une valeur patrimoniale et constituent aujourd'hui une ressource exceptionnelle pour comprendre l'histoire locale.

Chacun de ses fonds fait l'objet d'un classement et d'une indexation en vue de leur communication aux publics. Le contexte de production des documents est fondamental pour mieux comprendre leur classement car celui-ci se fait en fonction de l'origine du document, soit son service de production, et non par thématique.

FONDS PUBLICS ET FONDS PRIVÉS

Les fonds publics comprennent par exemple les délibérations du conseil municipal, les archives des écoles primaires publiques, les permis de construire, les dossiers du personnel, etc. Ils sont classés selon deux systèmes de cotation : les archives anciennes antérieures à 1790 cotées en séries AA, BB, etc et les archives postérieures à 1790 cotées en séries W et WP. Les Archives municipales de Lyon conservent également le riche fonds historique des Hospices civils de Lyon, constitué des archives des établissements hospitaliers et de l'administration centrale des Hospices (1309 -2003).

Aux côtés des archives publiques produites par l'administration municipale, des archives privées - de familles, d'entreprises, d'architectes, d'artistes, de photographes...- viennent enrichir les sources de l'histoire lyonnaise. Ils sont quant à eux classés dans une série particulière cotée II. Parmi les 400 fonds privés, on peut citer par exemple les fonds de la famille Morand, ceux du pionnier de la police scientifique Edmond Locard ou encore de l'érudit Joseph Pointet.

FONDS ICONOGRAPHIQUES

Les fonds iconographiques sont importants en volume et en qualité. Ils représentent plus de 100 000 photos dont 12 000 cartes postales, 40 000 affiches, plus de 100 000 cartes et plans, ainsi que des maquettes. Selon leur nature et leur origine, les documents figurés sont classés en plusieurs séries. Ils se composent de documents d'origine privée et de documents publics sortis autrefois des liasses des versements de l'administration municipale pour une meilleure conservation.

SELECTION DOCUMENTAIRE

Vous trouverez ci-dessous une sélection de documents étudiés par les élèves lors des ateliers pédagogiques. Pour chacun d'eux, ce livret propose une description et une analyse documentaire.

CONTEXTE LOCAL

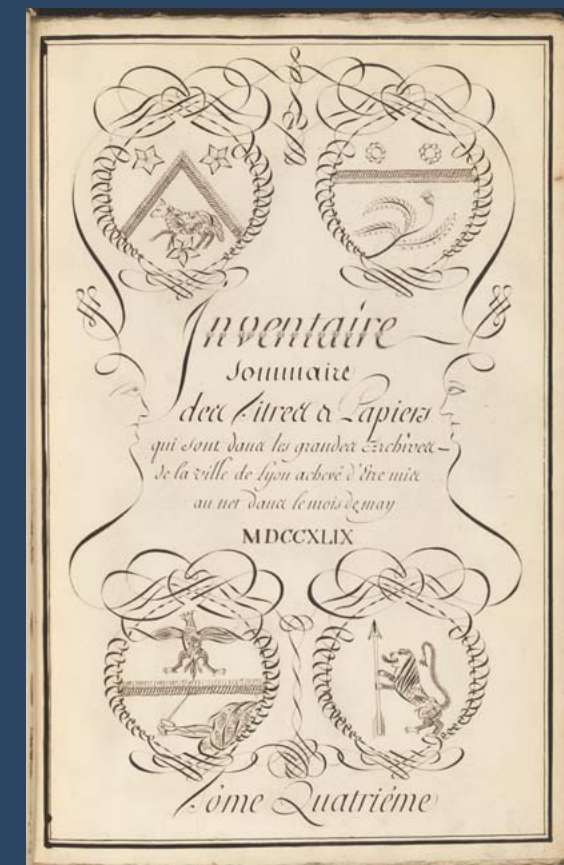
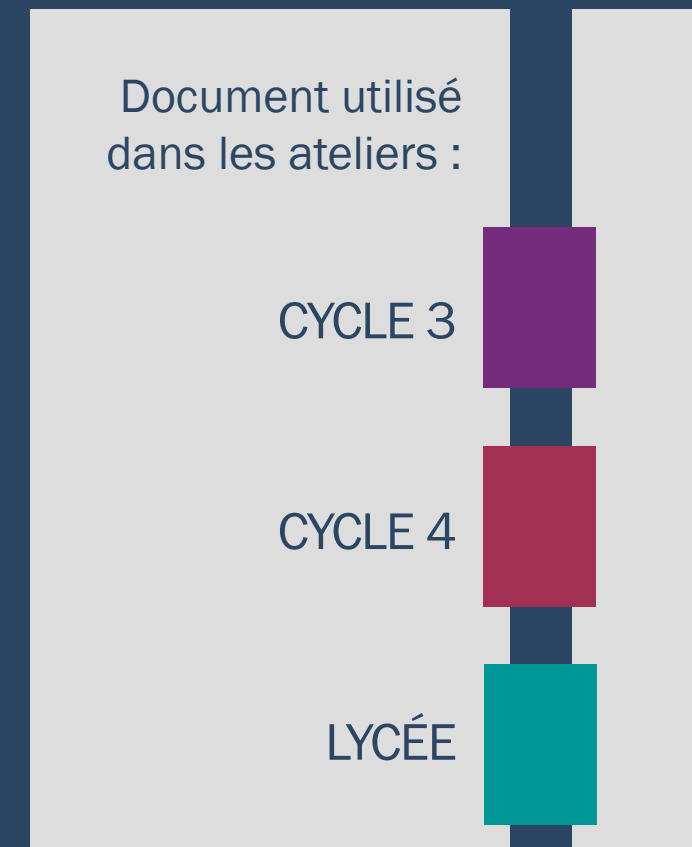
Conserver les archives de la Ville est une préoccupation fort ancienne de la municipalité lyonnaise. Le 21 juin 1320, la communauté obtient dans un traité entre le Roi de France Philippe V le Long et l'archevêque de Lyon Pierre de Savoie certaines franchises et privilèges qu'elle réclamait, dont la possibilité de se réunir, d'élire des représentants, d'établir des taxes... et d'avoir des archives.

Du début du 14^e siècle jusqu'au milieu du 17^e siècle, époque de l'achèvement de l'Hôtel de Ville, les archives ont accompagné l'assemblée municipale dans ses nombreuses pérégrinations. C'est l'époque des archives « ambulantes » : provisoirement stockées chez un élu de la Ville, elles regagnent l'hôtel de la rue Longue pour déménager dans de mauvaises conditions, en 1569, à l'hôtel de Milan rue Grenette, puis elles retournent rue Longue à l'hôtel de la Couronne rue de la Poulallerie en 1604 (actuel musée de l'Imprimerie).

Après cette période d'instabilité, la décision de construire un Hôtel de Ville est prise en 1646. Les archives sont conservées dans une pièce voûtée de l'aile nord fermée par une porte en bois blindée de métal, présentée aujourd'hui dans le hall du bâtiment des Archives de Lyon. Elles sont réunies en 1974 au palais Saint-Jean, mais devant le manque de place pour le stockage des documents, le conseil municipal décide le 19 janvier 1998 de déménager l'établissement dans son actuel site place des Archives, dans l'ancien centre de tri postal.

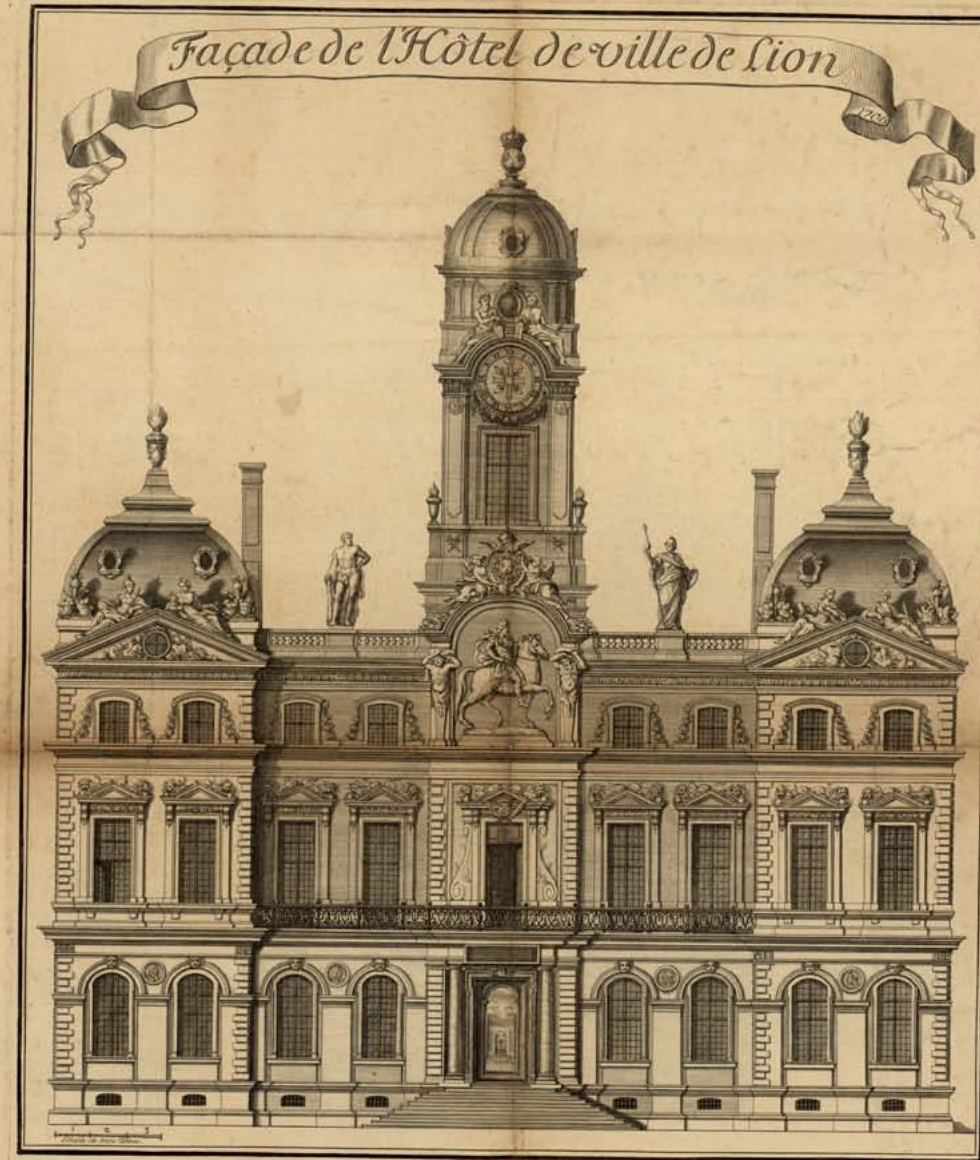
1 WP 42 Inventaire sommaire des titres et papiers des Archives, 1749

Ce document de 1749 est issu de «l'Inventaire sommaire des titres et papiers qui sont dans les «grandes archives» de Lyon» dressé par Marc-Antoine Chappe (1746-1782). La fin de l'Ancien Régime est une période propice : confection de reliures en cuir pour protéger les documents, nomination d'un archiviste attitré, début d'ouverture à la recherche historique. Marc Antoine Chappe réalise l'inventaire détaillé des archives de la ville de Lyon dont les 22 volumes sont conservés.



Document 1 // Hôtel de Ville

16 FI 166



Dédié à Monseigneur Le  Maréchal Duc de Villeroy
Gouverneur de Lion et de ses Provinces de Lionnois,
Forés et Beaujolois

Se vend à Lion rue mercière chez De Bally.

Les prix très bas, et très avantageux. Chez De Bally.



DESCRIPTION

Cette estampe de De Poilly, réalisée en 1706, représente la façade de l'Hôtel de Ville côté place des Terreaux. Sa façade est reconnaissable à son architecture symétrique dotée de pavillons d'angles et d'un beffroi central. A cette époque, le bâtiment a déjà subi quelques changements par rapport à la version initiale pensée par Simon Maupin. En effet, l'Hôtel de Ville est victime d'un incendie ravageur en 1674. C'est alors l'architecte Jules Hardouin-Mansart qui dirige les travaux de 1700 à 1703.

Au rez-de-chaussée, la façade est rythmée par la présence de fenêtres cintrées et de médaillons figurant plusieurs représentants de la dynastie des Bourbons : Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et la Régente Anne d'Autriche. Au premier étage, les fenêtres sont surmontées d'un fronton orné de deux lions couchés complétés sur la fenêtre centrale par les armoiries de la famille Villeroy. Un grand balcon vient également s'appuyer sur une large partie de l'étage. Au-dessus, la galerie à l'italienne soutient les sculptures de Minerve et Hercule, symboles du bon gouvernement. Les pavillons d'angle sont quant à eux ornés des quatre vertus cardinales : la Justice, la Vérité, la Prudence et la Force.

Au centre, le beffroi est décoré d'une sculpture représentant le roi Louis XIV surmontée par les armoiries du roi de France. Cette sculpture va évoluer plusieurs fois au cours des siècles suivants, faisant place aux tables de la Déclaration des droits de l'Homme après la Révolution puis à la figure d'Henri IV au début du 19^e siècle. Dans la partie haute du beffroi, une horloge est décorée des allégories du Rhône et de la Saône.

Enfin, une inscription indique, au bas du document, que l'œuvre est «dédiée à Monseigneur le Maréchal Duc de Villeroy, gouverneur de Lion et de ses provinces de Lionnois, Forès et Beaujolois». On distingue d'ailleurs les armoiries de la famille Villeroy au centre de l'inscription.

ANALYSE

Après avoir été installé au 14^e siècle dans la chapelle Saint-Jacquême, au 15^e siècle dans la maison de Charnay et au 17^e siècle dans l'hôtel de la Couronne (actuel Musée de l'imprimerie), le pouvoir municipal décide, en 1646, la construction d'un nouvel Hôtel de Ville. La décision consulaire de bâtir l'édifice est liée à la visite du jeune roi Louis XIV, mais elle résulte aussi de la volonté de construire un palais communal plus vaste, pouvant accueillir les nombreux services de l'administration et donner aux édiles de la ville tout l'éclat et la splendeur qu'à leurs yeux ils méritent.

Le projet est confié au voyer de la ville Simon Maupin qui fait appel à d'autres architectes, notamment au Lyonnais Girard Desargues. Les travaux commencent en 1646 et s'achèvent en 1672. Mais le 13 septembre 1674, un incendie détruit une bonne partie de l'édifice. C'est seulement au début du 18^e siècle que l'architecte du palais de Versailles, Jules Hardouin-Mansart, se voit confier la restauration du bâtiment.

En 1790, Lyon élit son premier maire Palerme de Savy et en 1792, la Marseillaise est chantée pour la première fois dans le grand salon. L'année suivante, le bombardement ordonné par les troupes de la Convention endommage gravement l'édifice. D'importants travaux sont entrepris en 1852 sur l'ordre du préfet Vaisse par René Dardel, architecte de la Ville, puis par son successeur Tony Desjardins.

Document complémentaire



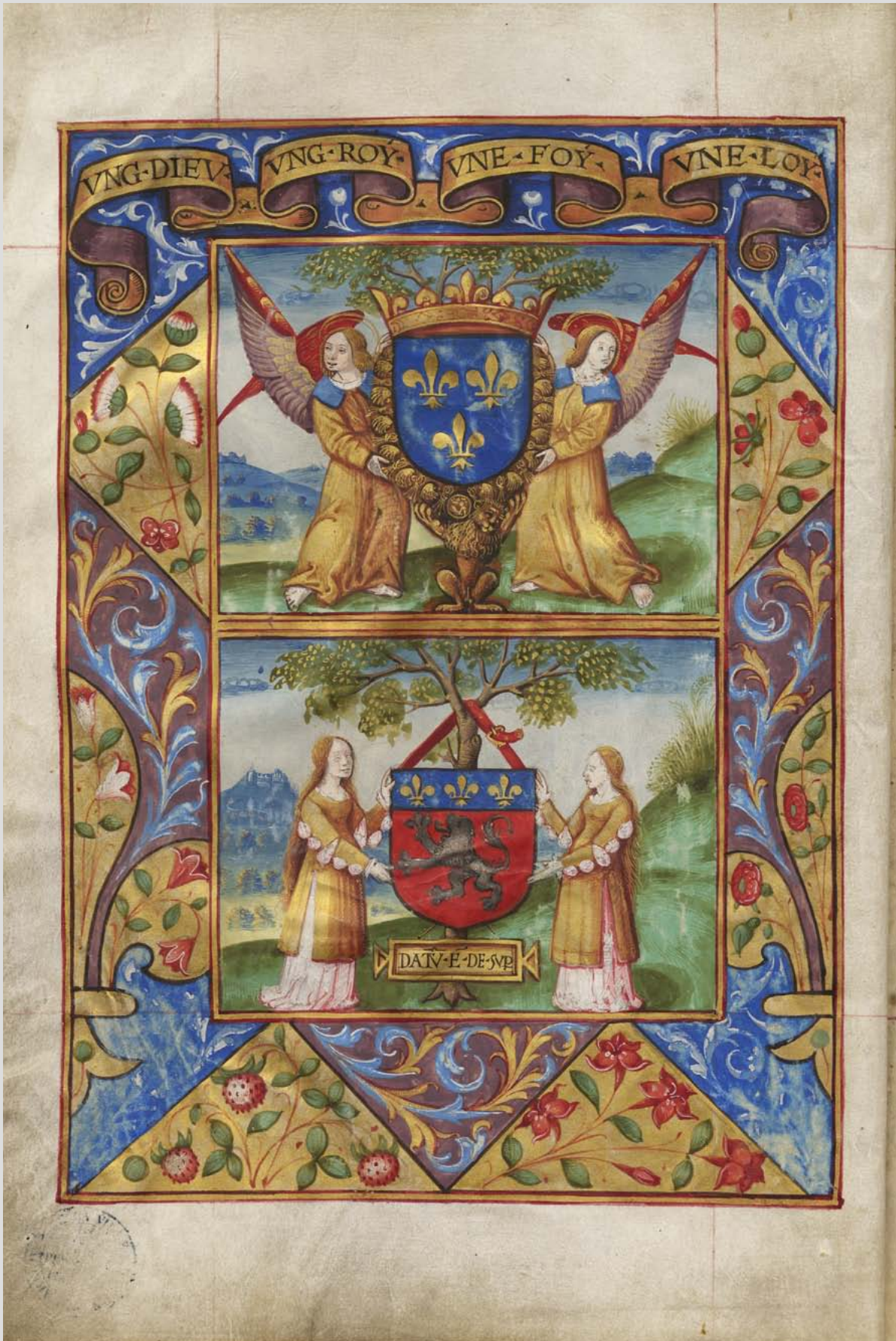
Salle des séances du conseil municipal à l'Hôtel de Ville
4 FI 1652

Cette carte postale représente la salle du conseil municipal située au sein de l'Hôtel de Ville de Lyon place de la Comédie. Les conseils municipaux, qui ont lieu en moyenne dix fois par an, se réunissent dans cette salle afin de discuter et de voter les décisions mises à l'ordre du jour. Le maire, ses adjoints ainsi que les conseillers municipaux sont présents.

Cette salle est créée en 1894 au rez-de-chaussée de l'aile sud et est toujours utilisée aujourd'hui. Dotée d'un beau mobilier en bois, elle arbore de grandes peintures et le buste de Marianne trône au centre.

Document 2 // Garbeau de l'épicerie

CC 4292



DESCRIPTION

Le Garbeau de l'épicerie est un manuscrit sur parchemin écrit en 1519 : il s'agit d'une commande de Guillaume Gautheret, issu d'une famille d'apothicaires. Il se présente comme un livre et recense les droits de contrôle et les taxes imposées aux marchandises à leur arrivée à Lyon. Il comprend plusieurs feuillets écrits décrivant les types d'épices, comme ici le gingembre et le poivre.

Ces deux feuillets représentent deux enluminures exceptionnelles réalisées par Guillaume II Le Roy, peintre lyonnais. La première page est divisée en deux registres l'un au-dessus de l'autre, séparés par un encadrement. En haut sont représentées les armes royales soutenues par un lion et entourées de deux anges. Dans le registre inférieur se trouve le blason de la Ville de Lyon tenu par deux jeunes femmes. Les deux registres sont inclus dans un cadre aux motifs végétaux surmonté de l'inscription « Ung dieu, ung roy, une foy, une loy ».

Le second feuillet représente la salle communale occupée par les consuls et des spectateurs, sans doute des notables ou les maîtres de métiers, parfois convoqués lors des grandes occasions.

L'image est accompagnée d'une inscription sur le phylactère de la bordure : « Les ordonnances de la ville de Lion baillées par messieurs les conceillers à Guillaume Gautheret, marchant apotticaire de la dicte ville ».

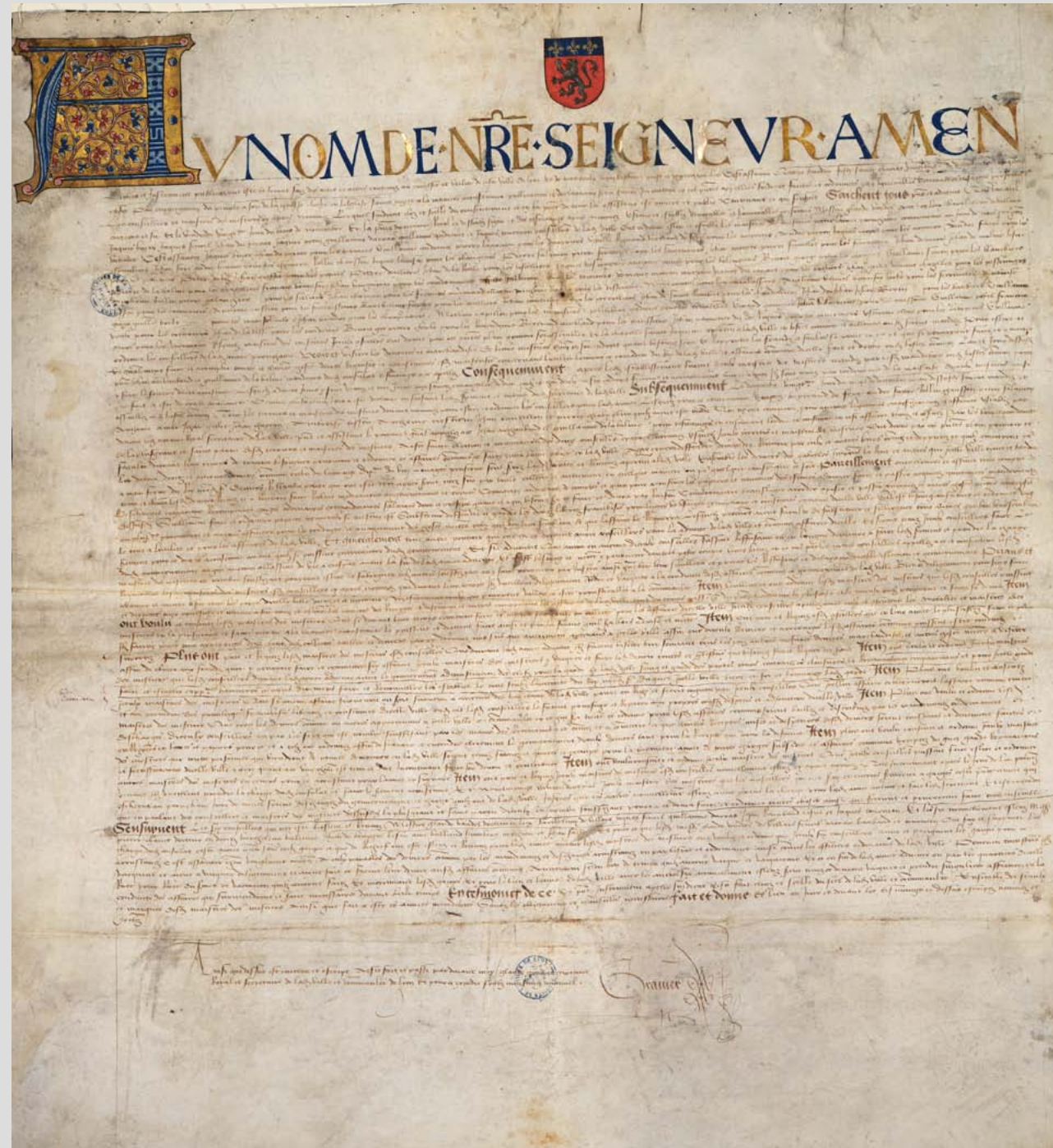
ANALYSE

Il est difficile d'affirmer que l'enluminure soit un reflet exact de la salle du Consulat telle qu'elle devait être en 1519. Cependant, plusieurs détails précisément représentés peuvent le laisser penser : la présence du banc et du lambris, qui occupe tous les murs visibles, le dais rouge, marqué une fois encore des armes royales et communales, tous ces éléments se rapprochent de la description de certains travaux faits dans l'Hôtel de Ville en 1493. On peut voir dans le personnage nous tournant le dos - le seul qui se trouve face au « président » - le portrait, ou du moins la représentation, de Guillaume Gautheret. C'est en effet le personnage qui se démarque le plus des autres, exception faite de celui qui préside la table et du personnage en rouge tenant une baguette (le mandeur).

CONTEXTE

Avec l'essor des foires instaurées à Lyon par Louis XI en 1465, le droit d'inspection et de taxation prend une importance particulière. En 1519, le Consulat réorganise le contrôle des épices et donne la charge du garbeau à l'apothicaire Guillaume Gautheret. Afin d'éviter les tromperies sur les marchandises, les épices une fois passées au crible et inspectées sont mises dans des sacs fermés par un sceau. Le cachet représente un lion noir rampant, c'est-à-dire debout, surmonté de trois fleurs de lys qui sont les armes de la Ville.

Document complémentaire



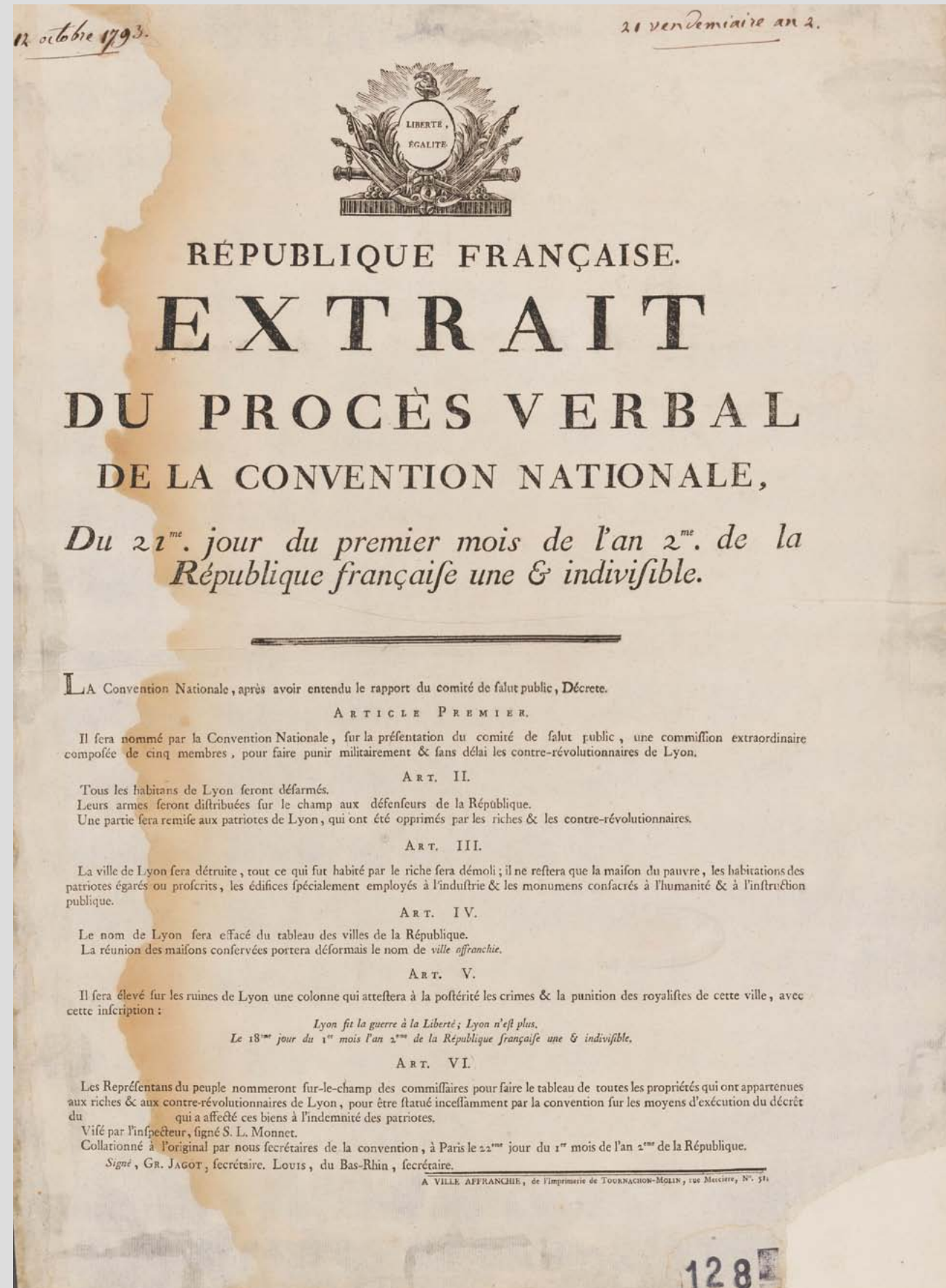
Syndicat, 1506
BB 370

Tout comme le Garbeau de l'épicerie, plusieurs documents des archives sont écrits sur parchemin. C'est le cas des syndicats conservés par les Archives municipales sur une période allant de 1294 à la Révolution. Chaque année, ils attestent de l'élection des nouveaux échevins pour l'année suivante. Les échevins ou consuls étaient les noms donnés aux représentants des bourgeois qui administraient alors la ville. L'acte enregistrant leurs élections porte l'appellation de syndicat.

Le parchemin leur confère un aspect solennel. Ce support fait de peau animale reste un support répandu bien après la diffusion massive du papier et de l'imprimerie.

Document 3 // Lyon n'est plus

936Wp1-128



DESCRIPTION

Cette affiche est un extrait du procès-verbal de la Convention Nationale du 21^e jour du 1^{er} mois de l'an 2 du calendrier républicain, soit le 12 octobre 1793 signé par deux secrétaires de la Convention Gr. Jagot et Louis. Dans la partie supérieure, figure la devise « Liberté, égalité » surmontée du bonnet phrygien et ornée de canons.

Le décret annonce la création d'une commission extraordinaire pour punir militairement et sans délai les contre-révolutionnaires de Lyon et stipule quelques règles à appliquer afin de signifier à Lyon ses crimes contre la Révolution. Les habitants seront ainsi désarmés et leurs armes seront données aux défenseurs de la République. La ville sera détruite et « tout ce qui fut habité par le riche sera démoli, il ne restera que la maison du pauvre ». Le nom de Lyon sera effacé du tableau des villes de la République et portera celui de ville affranchie. Enfin, une colonne portera l'inscription « Lyon fit la guerre à la liberté, Lyon n'est plus ».

La mention de l'imprimeur, au bas de l'affiche, fait d'ailleurs état que cette affiche est imprimée à Ville affranchie.

ANALYSE

Les Archives municipales de Lyon conservent plusieurs collections d'affiches constituées au fil du temps par voie de versement, d'achat ou de don. Parmi cette collection figurent des affiches administratives, reflet du fonctionnement des institutions locales et nationales, des affiches politiques ou syndicales, des affiches publicitaires et des affiches annonçant des événements locaux.

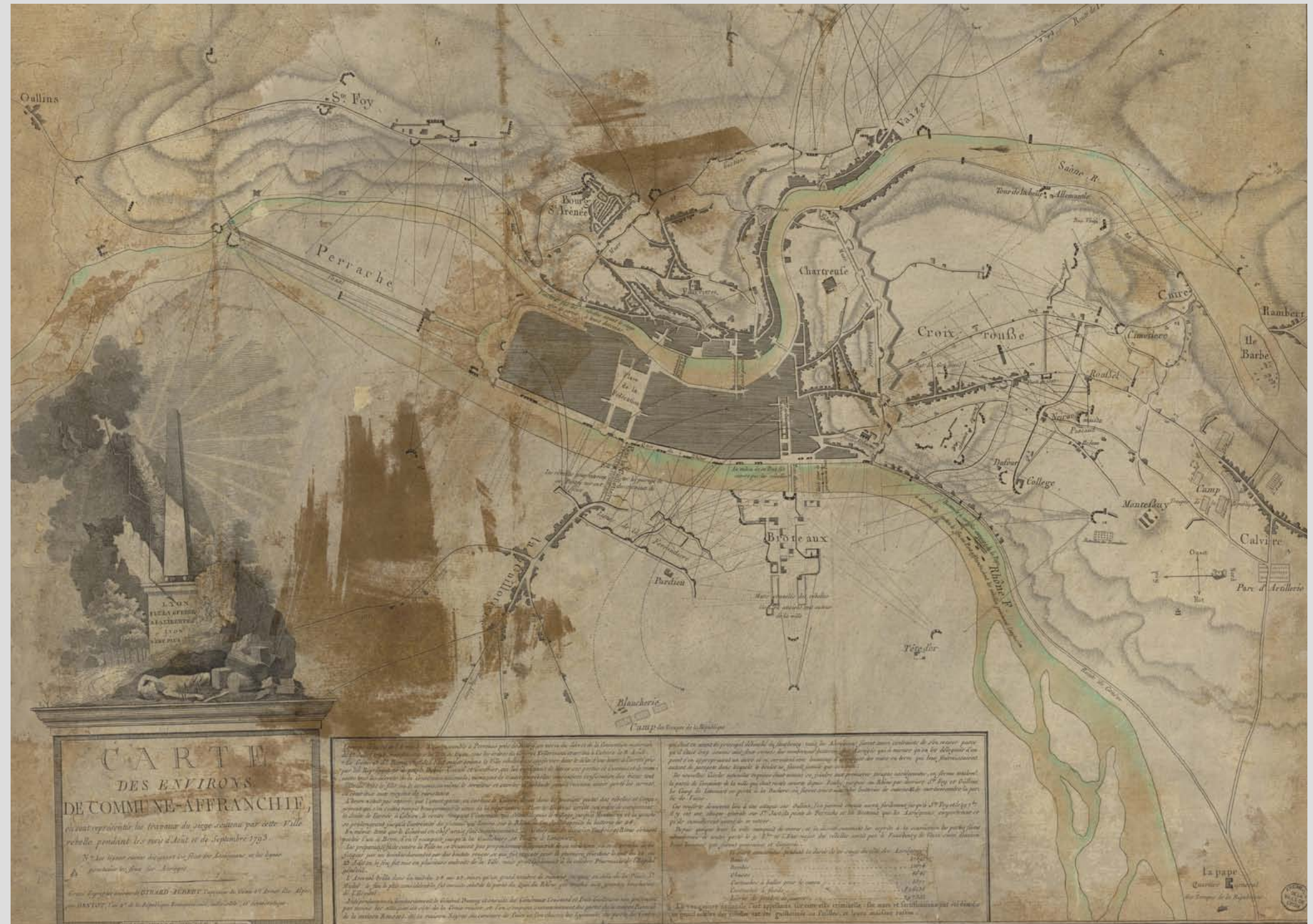
Cette affiche administrative était placardée sur les murs de la ville, comme toutes les annonces faites par l'administration pour informer la population. Moyen de communication principale jusqu'au début du 20^e siècle, l'affiche fait partie intégrante du paysage. Longtemps textuelles comme ici, elles se couvrent peu à peu de dessins et de couleurs notamment dans une visée commerciale.

CONTEXTE

En mai 1793, les Lyonnais se révoltent contre la Convention. La municipalité jacobine est renversée et le révolutionnaire Joseph Chalier est exécuté le 16 juillet 1793. La ville est assiégée et bombardée du 8 août au 9 octobre 1793. C'est à l'issue du siège que, le 12 octobre, Bertrand Barère déclare à la Convention : «Lyon perdra son nom, elle sera appelée Ville-Affranchie». Après la chute de la ville, le conventionnel Joseph Fouché (futur ministre de la police sous l'Empire) et Jean Marie Collot d'Herbois, membre du Comité de Salut Public, sont envoyés en mission à Lyon pour organiser la répression qui se traduit par l'exécution de plusieurs centaines d'habitants. La ville retrouve son nom en octobre 1794.

Document complémentaire

Cette carte représente « les travaux du siège soutenu par cette ville rebelle pendant les mois d'août et de septembre 1793». Au-dessus du cartouche contenant le titre, un obélisque porte la fameuse inscription «Lyon fit la guerre à la liberté, Lyon n'est plus». Le dessin représente également la foudre venant frapper la ville et couchant un homme à terre. La carte figure les lieux occupés par les rebelles et ceux servant le camp de la République. La place Bellecour est renommée place de la Fédération alors qu'un texte indique place des Terreaux que c Chalier y a été assassiné.



Carte des environs de commune affranchie, 1793
2 S 22

Document 4 // Foire d'échantillons de Lyon, 1917

17 FI 56



DESCRIPTION

Ce document dessiné à la plume est l'œuvre de Jean Robert pour la Foire d'échantillons de Lyon en 1917.

Dans la partie gauche figure la personnification de la Ville de Lyon tenant le drapeau français. Elle est coiffée des remparts de la ville et habillée d'une toge romaine. Sur cette tenue, les lettres LVGD font référence au nom antique de Lugdunum et sont surmontées d'une représentation de lion. A ses côtés, l'emblème du coq est représenté au centre de divers produits et outils. Dans la partie droite, les visiteurs déambulent devant le bâtiment abritant alors l'exposition d'échantillons. En dessous, dans un cartouche, l'artiste note la devise de la ville « *Avant ! Avant !, Lion le Melhor* ».

ANALYSE

L'inscription « *Avant, avant, Lion le melhor* » correspond au cri de guerre de la ville de Lyon (en francoprovençal), attesté depuis 1273. Dès 1208, les «Bourgeois» lyonnais (marchands, banquiers, artisans) revendiquent une émancipation fiscale et économique alors que le pouvoir est aux mains des ecclésiastiques. Le 14 septembre 1269, ils se révoltent contre les chanoines de Saint-Jean et envahissent la ville aux cris de « *Avant, avant, Lion le melhor* ». Il faut une trêve négociée par le roi et le pape pour ramener le calme. Depuis, ce cri de ralliement est resté dans les mémoires comme celui de l'émancipation des Lyonnais.

Devenu aujourd'hui une devise, la phrase peut s'interpréter de plusieurs façons. Littéralement, elle devient «En avant, en avant, Lyon la meilleure », mais peut aussi se traduire comme « que les meilleurs des Lyonnais agissent afin de faire triompher le meilleur » ou « Lyonnais vous êtes les meilleurs quand vous agissez ensemble ».

CONTEXTE

Alors que le pays se prépare à la guerre, la ville de Lyon envisage en août 1914 la renaissance des foires lyonnaises des 15^e et 16^e siècles. L'objectif affirmé de la municipalité est de ranimer l'activité industrielle et commerciale de Lyon et de la France. Le conflit mondial pouvant aussi se situer sur le front économique, la foire de Lyon se positionne en concurrente de celle de Leipzig (Allemagne). Le succès de la première édition, marquée par la participation de nombreux pays étrangers et illustrant une forme d'« Union sacrée économique », incite la ville à développer sa foire : un « palais de la foire » est construit en 1918 sur les terrains entre le Rhône et le parc de la Tête d'or, permettant d'accueillir toujours plus de participants. Cette nouvelle foire, au-delà de son aspect patriotique, est pour Lyon un tremplin à l'international. La popularité de cette foire est telle qu'elle existe toujours aujourd'hui.

Document complémentaire

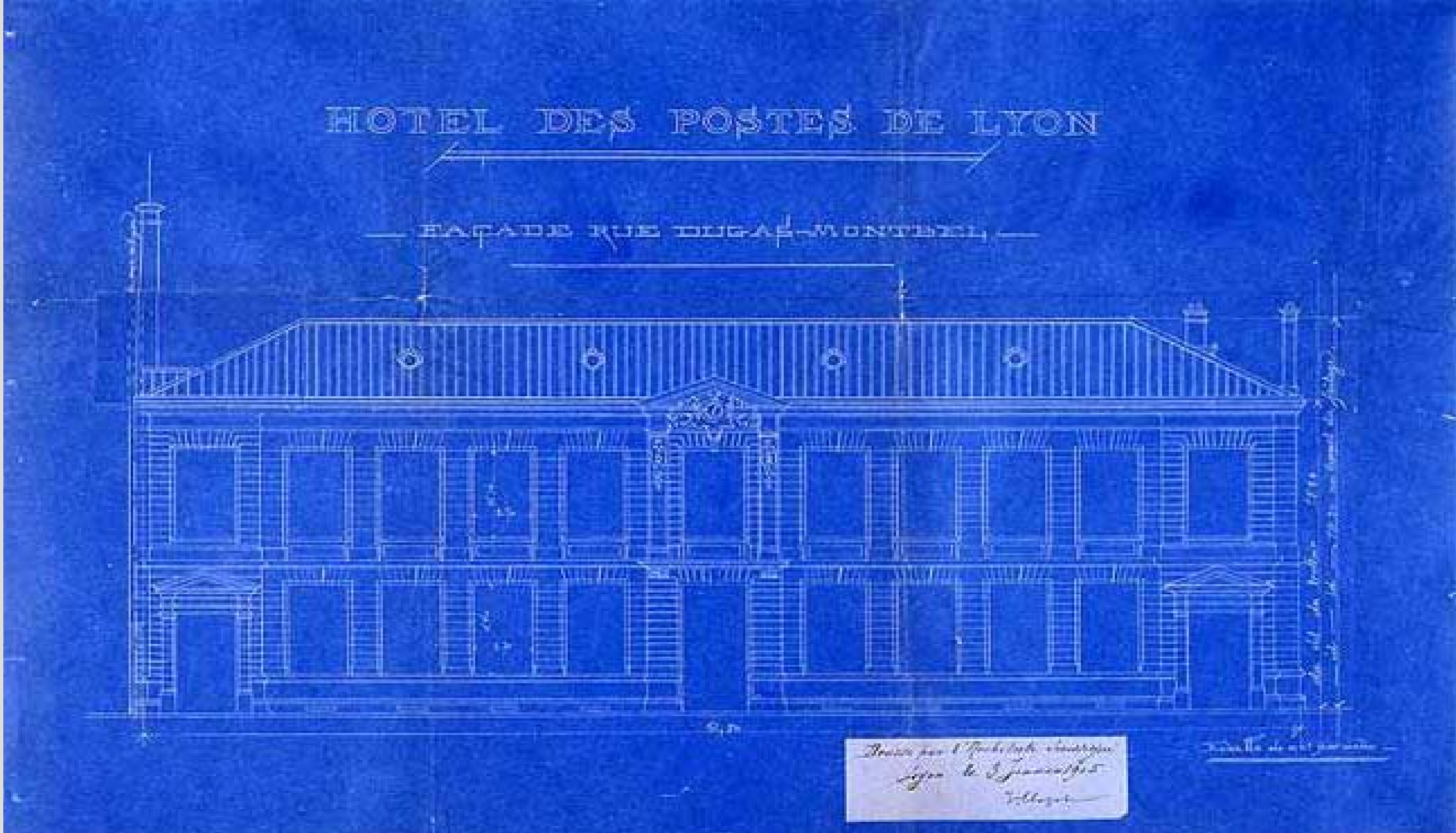


Cette carte postale montre une belle décoration de porte qui semble être faite d'une mosaïque de fleurs. Au-dessus du lion, figuré comme celui du blason de la Ville, domine la phrase « suis le lion qui ne mord point sinon quand l'ennemi poingt ». Cette expression qui se rapproche d'une devise est, en fait, extraite d'un poème de Clément Marot (1496-1544), valet de chambre de François 1er et passé à Lyon en 1533 dans la suite du roi. Exilé en Italie en raison de ses sympathies envers la Réforme, il retourne ensuite à Lyon où il se lie avec Maurice Scève. Etienne Dolet publie ses œuvres en 1538.

Carte postale avec le blason de Lyon
4 FI 4156

Document 5 // Hôtel des Postes

314 WP 38



DESCRIPTION

Ce plan représente la façade de l'Hôtel des Postes situé rue Dugas-Montbel dans le 2^e arrondissement de Lyon à proximité de la gare de Perrache. C'est en 1905 que Jean Clapot dessine ce bâtiment dédié au tri du courrier. Le plan présente une grande façade néoclassique, toujours visible aujourd'hui rue Dugas-Montbel. La façade offre rigueur et symétrie avec une entrée située au centre et rehaussée d'un fronton. Sur la partie gauche, on distingue un mur élevé en pointe auquel étaient attenants d'autres bâtiments, aujourd'hui détruits pour y réaliser l'actuelle place des Archives.

ANALYSE

Au moment de la construction de l'Hôtel des Postes, la gare de Perrache est la principale gare de la ville. Le site est donc situé stratégiquement au vu de ses fonctions de tri postal. En 1949, on édifie une passerelle pour faciliter le transport du courrier directement depuis les quais jusqu'au centre et on installe des tapis transporteurs en 1957. Toutefois, le site arrive rapidement à saturation et un nouveau centre de tri est ouvert à Montrochet dans les années 70.

Autre élément intéressant du document, son procédé de réalisation. De par sa couleur bleu, il fait partie des plans dits « bleu d'architecture » également appelés cyanotypes. Ce procédé inventé au milieu du 19^e siècle était notamment utilisé par les architectes pour la reprographie en plusieurs exemplaires de leurs plans. Un calque était déposé sur un papier sensibilisé et l'ensemble exposé directement à la lumière, générant une duplication simple et rapide.

CONTEXTE

Jusqu'au début du 20^e siècle, la ville de Lyon ne bénéficie pas d'un bâtiment fonctionnel dédié à cette activité importante des Postes. Une grande partie du tri s'effectue alors dans les trains, puis le courrier est acheminé par des ambulants. C'est en 1902 qu'Alexandre Bérard, sous-secrétaire d'Etat des Postes et Télégraphes, prend la décision de construire une « usine postale » à Lyon. Il choisit un terrain de 2100 m², situé à l'angle des rues Dugas-Montbel et Gilibert, présentant l'énorme avantage d'être au plus près des voies ferrées de la gare de Perrache. Le centre de tri ferme définitivement ses portes en 1993 avec la construction d'un nouveau site à Saint-Priest. L'administration des Postes utilise alors le bâtiment pour y entreposer ses archives. C'est à la fin des années 1990 que la Mairie de Lyon décide d'y implanter les Archives de la Ville, alors situées dans le Vieux Lyon. L'architecte Albert Constantin procède à la réhabilitation du site pour l'adapter à ses nouvelles fonctions, notamment en termes de conservation. Les Archives municipales y ouvrent leurs portes en 2001.

Document complémentaire



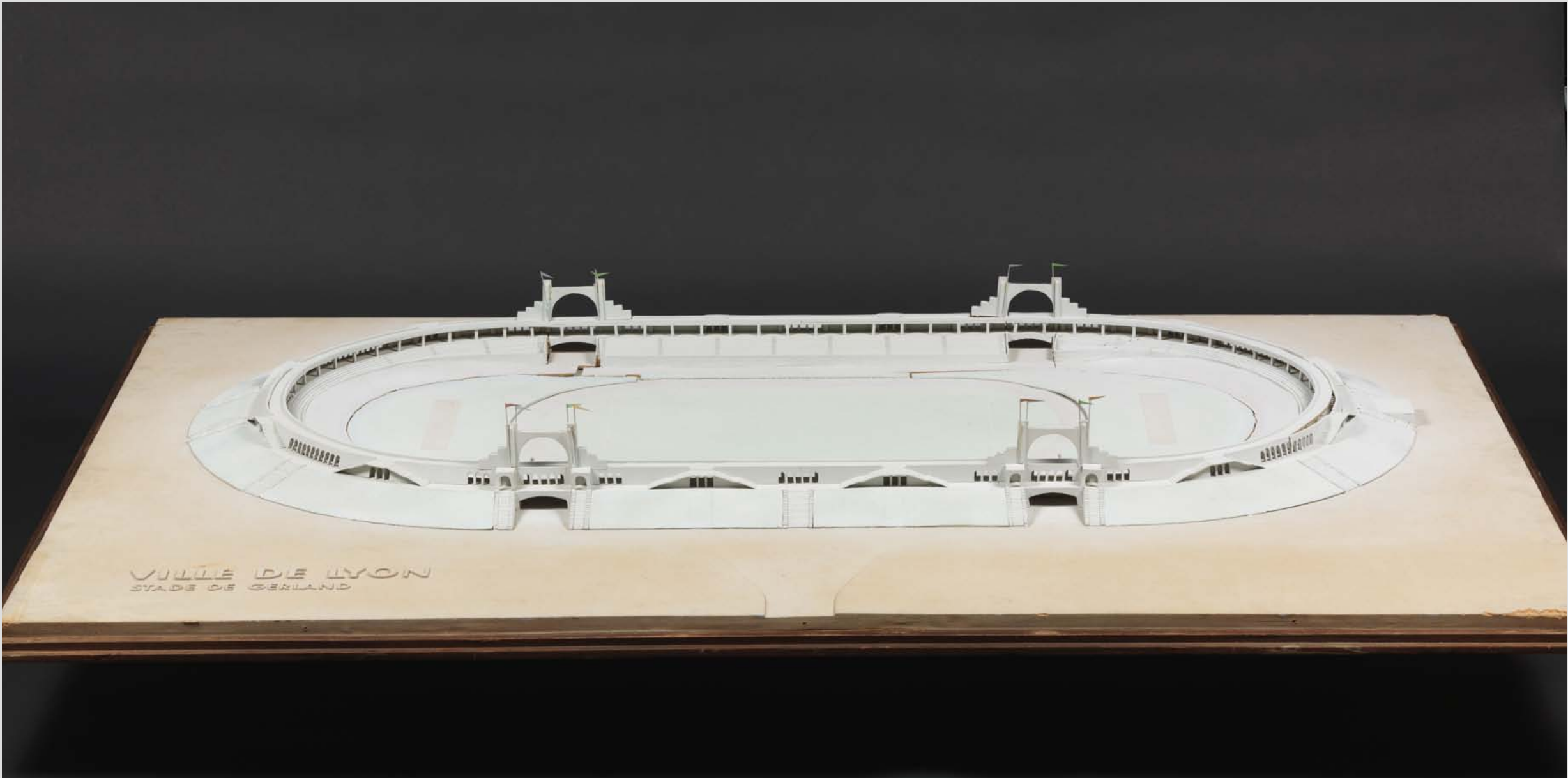
Centre de tri postal, rue Dugas-Montbel, 1991
Photographie de Bruno Paccard
Fonds Paccard

Ce cliché témoigne de l'activité postale de l'actuelle bâtiment abritant les Archives municipales de Lyon. On y distingue les galeries qui permettaient d'acheminer le courrier depuis les quais de la gare jusqu'au centre de tri.

Ce fonds photographique privé est l'oeuvre du photographe Bruno Paccard. Plusieurs de ces clichés témoignent des transformations urbaines que connaît le quartier Perrache à Lyon, avec notamment plusieurs vues du centre de tri ou de la prison Saint Paul toute proche.

Document 6 // Stade de Gerland

100 S 39



DESCRIPTION

Cette maquette représente le stade de Gerland construit par l'architecte Tony Garnier (1869-1948). Elle nous dévoile le projet initial, soit un stade multisports avec un terrain de foot ou de rugby, des pistes d'athlétisme ainsi qu'une piste de vélo. On reconnaît les grandes arches monumentales qui marquent les entrées. Sa forme renvoie au cirque romain, tout comme ses tribunes en escalier rappellent les arènes romaines. Le bâtiment, commencé en 1914, est construit en plusieurs étapes et est inauguré en 1926. Il connaît par la suite plusieurs modifications pour devenir ces dernières années un stade de football dont les tribunes ont été agrandies pour la coupe du monde de football de 1998. Aujourd'hui dédié au rugby, il entame une nouvelle vie.

ANALYSE

La Ville de Lyon passe commande du stade en 1913 à l'architecte Tony Garnier, en vue d'inclure une section « sport et éducation physique » à l'Exposition internationale de 1914. Il s'inscrit dans la politique d'hygiénisme et surtout d'éducation populaire par le sport conduite par le maire Edouard Herriot, lequel s'exprime dans ces termes dans un journal sportif : « construire un hôpital, c'est de l'assistance ; construire un stade, c'est de la prévoyance ».

Architecte engagé dans une visée hygiéniste et moderne de l'habitat, Tony Garnier réalise plusieurs édifices d'ampleur pour Lyon et développe même tout un quartier avec l'ensemble des Etats-Unis dans le 8^e arrondissement. Le stade s'est vu modifié à plusieurs reprises. Les nombreux dossiers administratifs et techniques, les plans, les photographies et même les maquettes conservées aux Archives municipales (environ 300 cartons et 8 maquettes) gardent la mémoire de la construction, des aménagements successifs, du fonctionnement et des grandes manifestations. Ces fonds de maquette intégrés aux collections des Archives sont le reflet de la mission d'aménagement dont est dotée la municipalité.

CONTEXTE

Le stade est construit à Gerland dans un quartier alors en développement, quartier dans lequel Tony Garnier réalise une autre construction pour la ville : les abattoirs, transformés aujourd'hui en salle de spectacle. Par son modernisme et ses multiples réalisations sur le sol lyonnais, Tony Garnier marque durablement le paysage de la ville et offre aujourd'hui de véritables oeuvres patrimoniales contemporaines. Le stade de Gerland est ainsi reconnu comme « un chef d'œuvre de l'architecture du béton armé » et est inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 1967.

Document complémentaire

Les Archives possèdent un fonds photographique important représentant une source de documentation complémentaire. Ces clichés témoignent aussi de l'évolution des techniques avec des plaques de verre, des calotypes, des négatifs, des tirages papier...

Cette photo datée de 1935 fait état du projet global mis en place par Tony Garnier dans le quartier de Gerland. Après l'ouverture du stade en 1914 pour l'exposition internationale, celui-ci sera finalement inauguré en 1926. De nouvelles réalisations, comme le stade nautique en 1928, viennent compléter l'équipement. Sur la photographie, l'architecture du stade est d'ailleurs très visible à l'arrière-plan de la piscine.



Photographie du stade nautique de Gerland, 1935
Négatif sur verre
15 PH 1_352

Document 7 // Assassinat du Président Sadi Carnot

16 FI 264

ASSASSINAT DE M. CARNOT A LYON



Un horrible attentat, commis le dimanche 24 juin 1894, vient de jeter le peuple français dans la consternation : M. Carnot a été lâchement assassiné à Lyon, par un italien nommé Caserio Giovanni, âgé de vingt-deux ans. Le Président, venu à Lyon pour visiter l'Exposition, se rendait à la représentation de gala au Grand Théâtre; son landeau longeait la façade du Palais du Commerce, rue de la République, lorsqu'un individu vêtu d'un costume brun clair, s'approcha, saisit de la main gauche la main droite de M. Carnot, sauta sur le marche-pied, et, le maîtrisant, lui plongea à deux reprises un poignard dans la poitrine. Ce poignard était dissimulé dans un rouleau de papier, de telle sorte qu'un moment on crut que cet

homme allait présenter une pétition au Président de la République. Mais on vit tout aussitôt M. Carnot blémir, se renverser et s'évanouir. La foule se rua alors sur l'assassin, que le Préfet du Rhône, M. Rivaud, assis en face M. Carnot, avait, d'un coup de poing, envoyé rouler sur la chaussée. La police eut grand peine à protéger le meurtrier. M. Carnot fut immédiatement transporté à la Préfecture où il expira à minuit quarante-cinq; la blessure, profonde de douze centimètres, avait atteint le foie. Né à Limoges le 11 août 1837, M. Sadi Carnot avait, par sa probité politique, conquis l'estime de tous les partis. La France entière portera longtemps le deuil de celui qui la représentait si dignement.

ARCHIVES
DE LA
VILLE DE
LYON

Imagerie de Pout-A-Mousson, Marcot VAGNÉ, Imprimeur-Éditeur (Déposé)

DESCRIPTION

Cette estampe est dite « imagerie de Pont-à-Mousson » dans la lignée de l'imagerie d'Epinal, car ces réalisations étaient imprimées à Pont-à-Mousson. Le nom de l'imprimeur-éditeur, Marcel Vagné, apparaît en bas de l'image. On y retrouve les couleurs caractéristiques du bleu, jaune, rouge et noir.

L'image représente une foule d'hommes, civils et militaires, arborant les couleurs de la France. Au centre, une voiture à cheval transporte un homme assis à l'arrière, poignardé par un personnage plus jeune. Les têtes sont toutes tournées vers l'évènement, les corps sont dessinés dans un mouvement allant vers l'avant. C'est le moment même où le Président de la République Sadi Carnot est assassiné à Lyon rue de la République en 1894 par l'anarchiste Caserio. En arrière-plan, à droite de l'action, se dresse la Bourse replaçant géographiquement le lieu de la tragédie.

Au registre inférieur, un texte en deux colonnes relate les faits dans les détails qui explique le déroulé de cet « horrible attentat » et indique que la foule au moment de l'attaque se rua alors sur l'assassin. C'est ce mouvement dynamique que l'auteur a voulu rendre dans son dessin.

ANALYSE

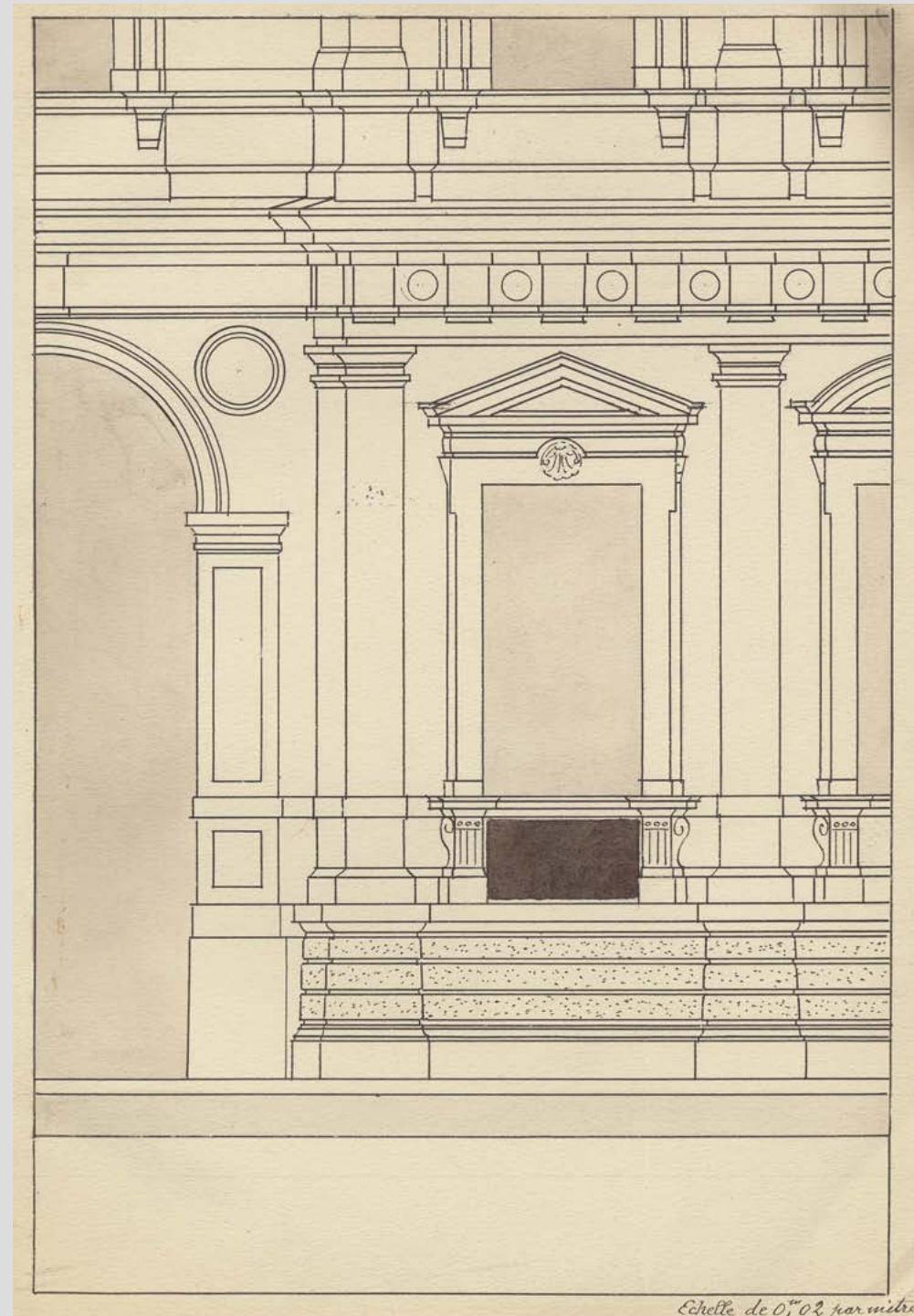
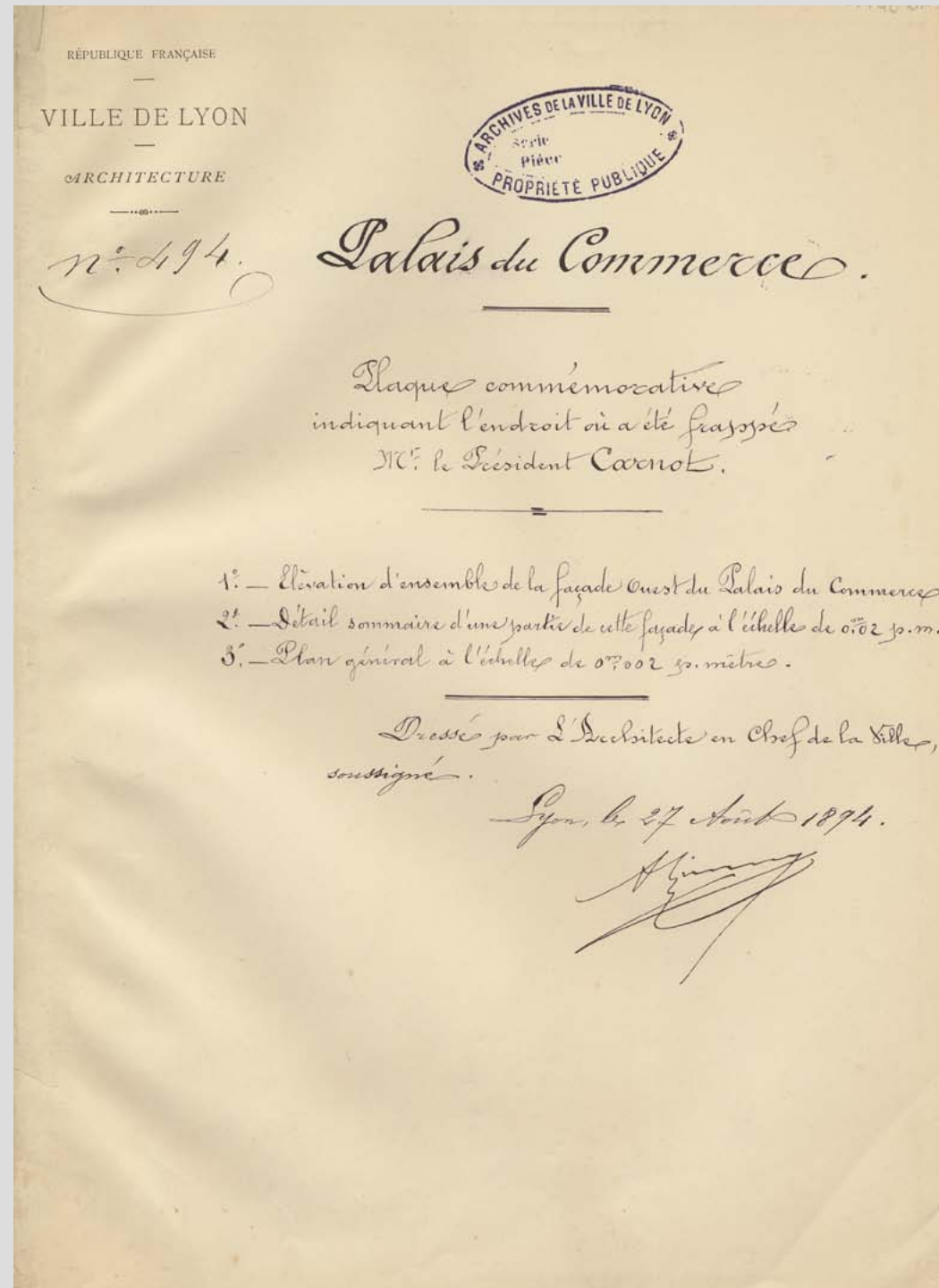
Venu à Lyon à l'occasion de l'exposition universelle de 1894, Sadi Carnot est assassiné par Sante Geronimo Caserio rue de la République, devant le bâtiment de la Bourse. Arrêté par la foule, il revendique son geste au nom de l'anarchie, plaide coupable lors de son procès et est quelques semaines plus tard condamné à mort. Il est guillotiné le 16 août 1894 à la prison Saint-Paul.

Sa nationalité italienne provoque des manifestations et des pillages dans les commerces italiens, nécessitant l'appel au calme du maire A. Gailleton. Afin de se dédouaner de cet acte, plusieurs Italiens et associations italiennes font parvenir lettres et télégrammes exprimant toute leur peine devant ce drame.

CONTEXTE

En 1894, Lyon accueille l'exposition universelle aux portes du Parc de la Tête d'Or. C'est à cette occasion que le Président de la République Sadi Carnot vient passer quelques jours à Lyon, au cours desquels il est assassiné. Anarchiste, Caserio voulait se venger des condamnations à mort d'autres anarchistes et notamment d'Auguste Vaillant. Ce dernier a été guillotiné après avoir déposé une bombe à la Chambre des députés en 1893. Sadi Carnot refuse alors de le gracier et prend, en conséquence, des dispositions visant à réprimer ces actes anarchistes. Ces lois dites « scélérates » tendent à restreindre les libertés individuelles.

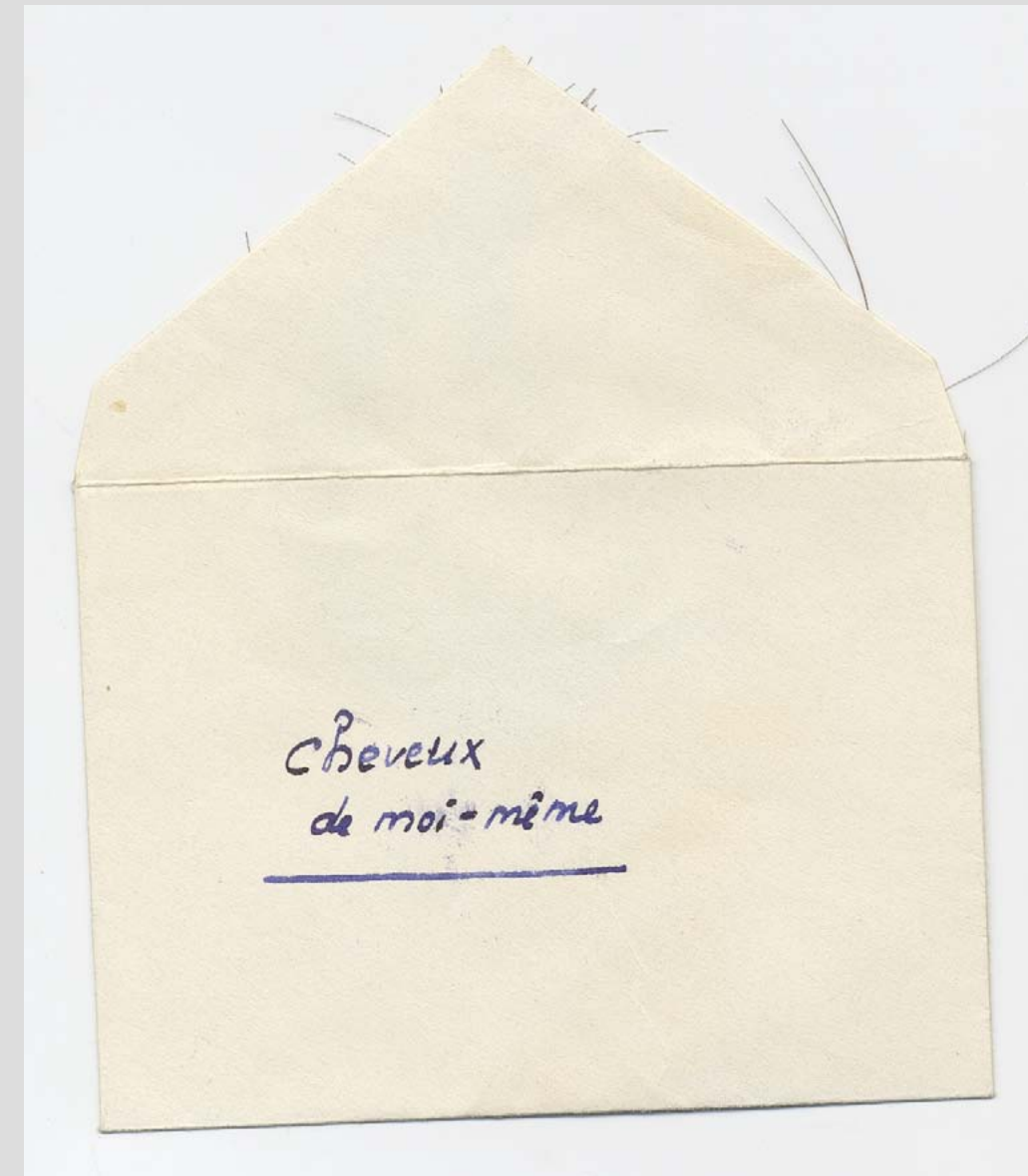
Document complémentaire



Pour commémorer l'évènement, une plaque est apposée sur le bâtiment de la Bourse avec l'inscription « Ici, le 24 juin 1894, François Marie Carnot, Président de la République française, fut poignardé mortellement par l'anarchiste Caserio ». A quelques pas, au sol, une petite dalle rouge rappelle le lieu exact du drame. Porté par la mairie, ce projet intègre donc les dossiers des services de l'administration et fait à ce titre partie des archives publiques aujourd'hui.

Documents 8 // Fonds Locard

31 II 111



DESCRIPTION

Ce document étonnant comprend une simple enveloppe dans laquelle sont glissées des mèches de cheveux. Coté en série II, il fait partie des fonds privés conservés aux Archives municipales. Il s'agit, en fait, d'un élément du fonds Edmond Locard, pionnier de la police scientifique. Ce dernier mena à Lyon diverses expertises dans le cadre d'enquêtes policières ou pour des commanditaires privés. Dans le cas présent, il eut à analyser ces mèches de cheveux afin d'attester ou de réfuter que ceux-ci provenaient bien d'un héritier de la lignée royale des Bourbons.

ANALYSE

Les Archives possèdent, aux côtés des archives publiques, des fonds privés. Ceux-ci ne procèdent pas d'un versement administratif classique, mais sont acquis par voie de don, d'achat ou de dépôt. Ces documents proviennent de personnes privées physiques ou morales : archives personnelles et familiales (érudits, architectes, photographes, artistes ...), archives d'associations ou d'entreprises. Tous intéressent Lyon et sa proche région. Ils permettent d'offrir un regard complémentaire des fonds publics.

La difficulté de ce type de documents concerne notamment leur conservation, car il présentent souvent des supports de nature différente. Néanmoins, de tels fonds apportent un éclairage important concernant l'histoire de la ville et de ses figures marquantes, en éclairant différemment la mémoire locale.

CONTEXTE

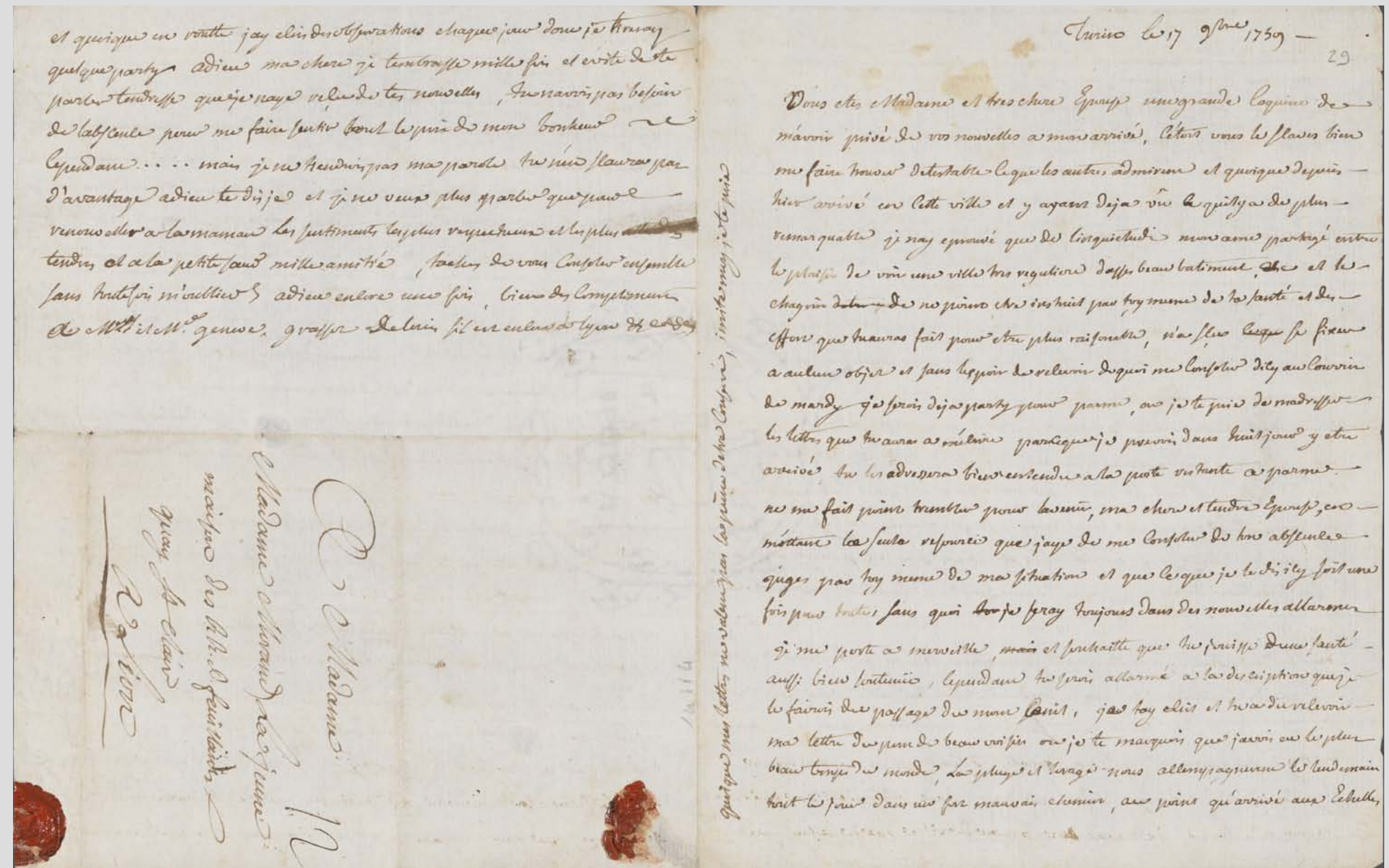
Cet étonnant document renvoie au mystère qui entoure la mort de Louis XVII, né Louis-Charles, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Ce dernier mourut officiellement dans sa geôle à la Tour du Temple en 1795 à l'âge de 10 ans. Mais ces conditions vont susciter de nombreuses rumeurs qui persévèrent avec le temps : l'une d'entre elles évoque l'évasion du jeune roi et sa possible survie. Un des prétendants à la lignée des Bourbons s'appelle Wilhelm Naundorff. Cet horloger prussien revendique en 1831 l'héritage de la couronne de France. Expulsé de France par Louis-Philippe puis en exil à Londres, il meurt en 1845 aux Pays-Bas où son acte de décès porte le nom de Charles, Louis de Bourbon.

Après plusieurs tentatives d'explications, André Castelat cherche un moyen de prouver scientifiquement cette assertion et demande au professeur Edmond Locard d'analyser une mèche de cheveux de Naundorff et une autre du Dauphin. Locard y décèle une similitude spécifique. Mais, comme il n'est pas certain que les mèches soient authentiques, on procède à l'exhumation de Naundorff en 1950. Les résultats diffèrent et ne montrent plus aucun lien entre les deux hommes.

Document complémentaire

Parmi les fonds privés conservés aux Archives municipales de Lyon, se trouve le fonds de la famille Morand de Jouffrey s'étalant depuis le 17^e siècle jusqu'au début du 20^e siècle. Ce fonds d'une grande richesse comprend tant des plans, des gravures et des dessins de la main de l'architecte Jean-Antoine Morand qu'une correspondance entre les différents membres de la famille et cela sur plusieurs générations.

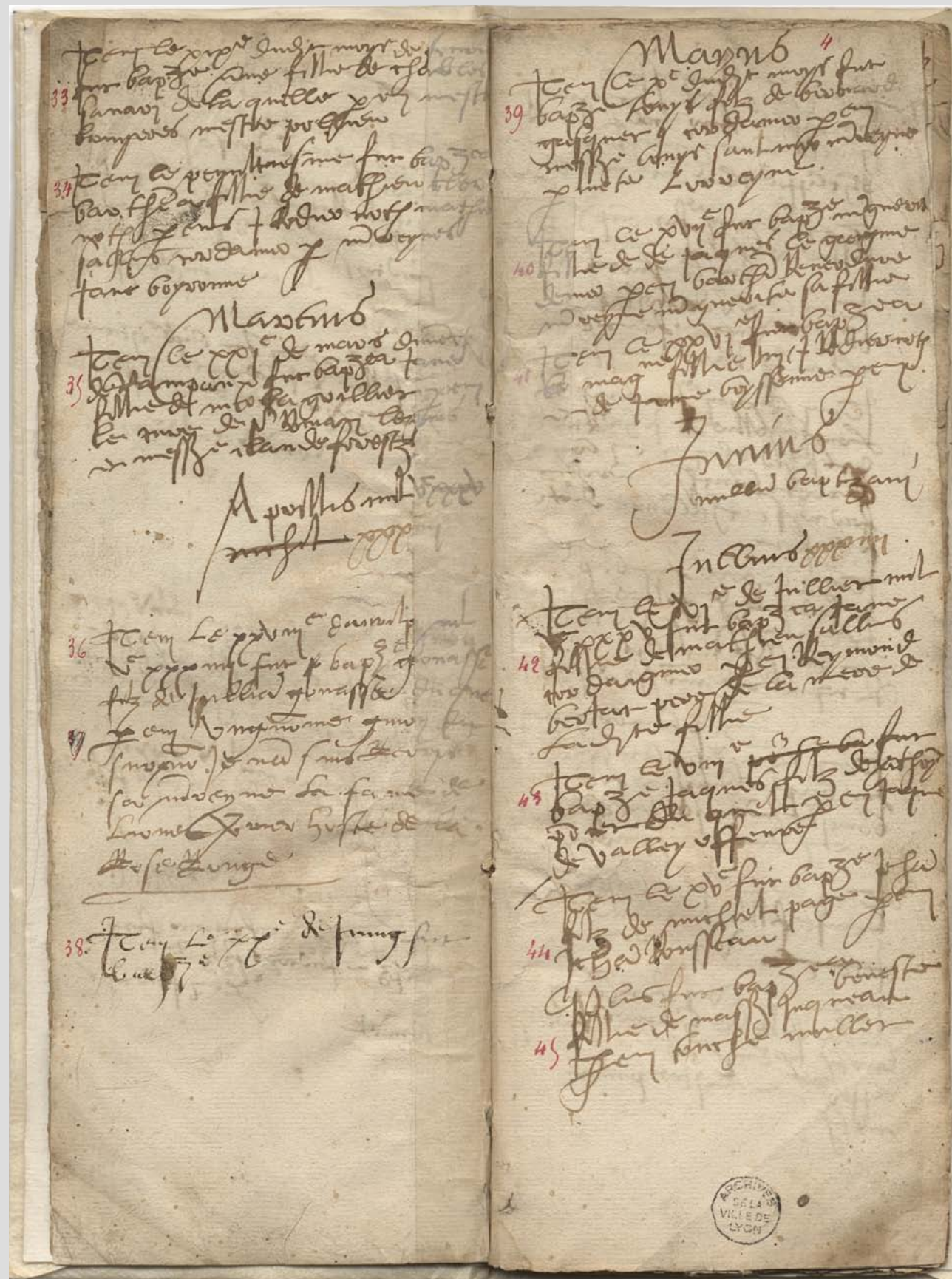
Ici, il s'agit d'une lettre de Jean-Antoine Morand envoyée à sa femme depuis Turin. Il s'y inquiète de sa santé, décrit la ville et nous plonge dans la vie intime du couple. Le document intéresse également par sa forme même avec l'adresse située dans le quart en bas à gauche de la lettre et les marques du sceau de cire.



Lettre de Jean-Antoine Morand à Antoinette envoyée de Turin, 1739

Document 9 //

1GG268



DESCRIPTION

L'ouvrage est un registre des baptêmes de la paroisse de Saint-Pierre-le-Vieux pour la période de 1532-1545.

ANALYSE

L'enregistrement des actes d'état civil (naissances, mariages et décès) est assuré par les neuf mairies d'arrondissement qui les conservent. Passé un délai relativement long, (100 ans pour les registres de naissances, 75 ans pour les registres de mariage et de décès), les registres sont versés aux Archives municipales. Ils sont alors numérisés et mis en ligne sur le site internet : rubrique « Archives en ligne ».

La conservation de ces actes illustre l'une des missions premières des archives, c'est-à-dire conserver à titre de preuves afin notamment de pouvoir justifier ses droits. Ainsi, ces documents indispensables sont les garants de notre existence. Les registres paroissiaux et d'état civil font partie des archives publiques.

CONTEXTE

Avant 1792 et la création de l'état civil, les naissances, mariages et décès sont tenus par les confessions religieuses.

Les baptêmes sont les premiers actes qui ont dû être obligatoirement enregistrés à la suite de l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539. Le curé de chaque paroisse a alors l'obligation de tenir ces registres. L'ordonnance de Blois, en 1579, l'étend aux mariages et aux enterrements.

A partir de 1792, l'état civil est mis en place et incombe désormais aux municipalités.

Généralement, pour les actes de baptême, les registres comprennent le nom du baptisé ainsi que celui de ses parents et de ses parrain et marraine. L'enfant était souvent baptisé le jour de sa naissance, car on craignait une mort précoce.

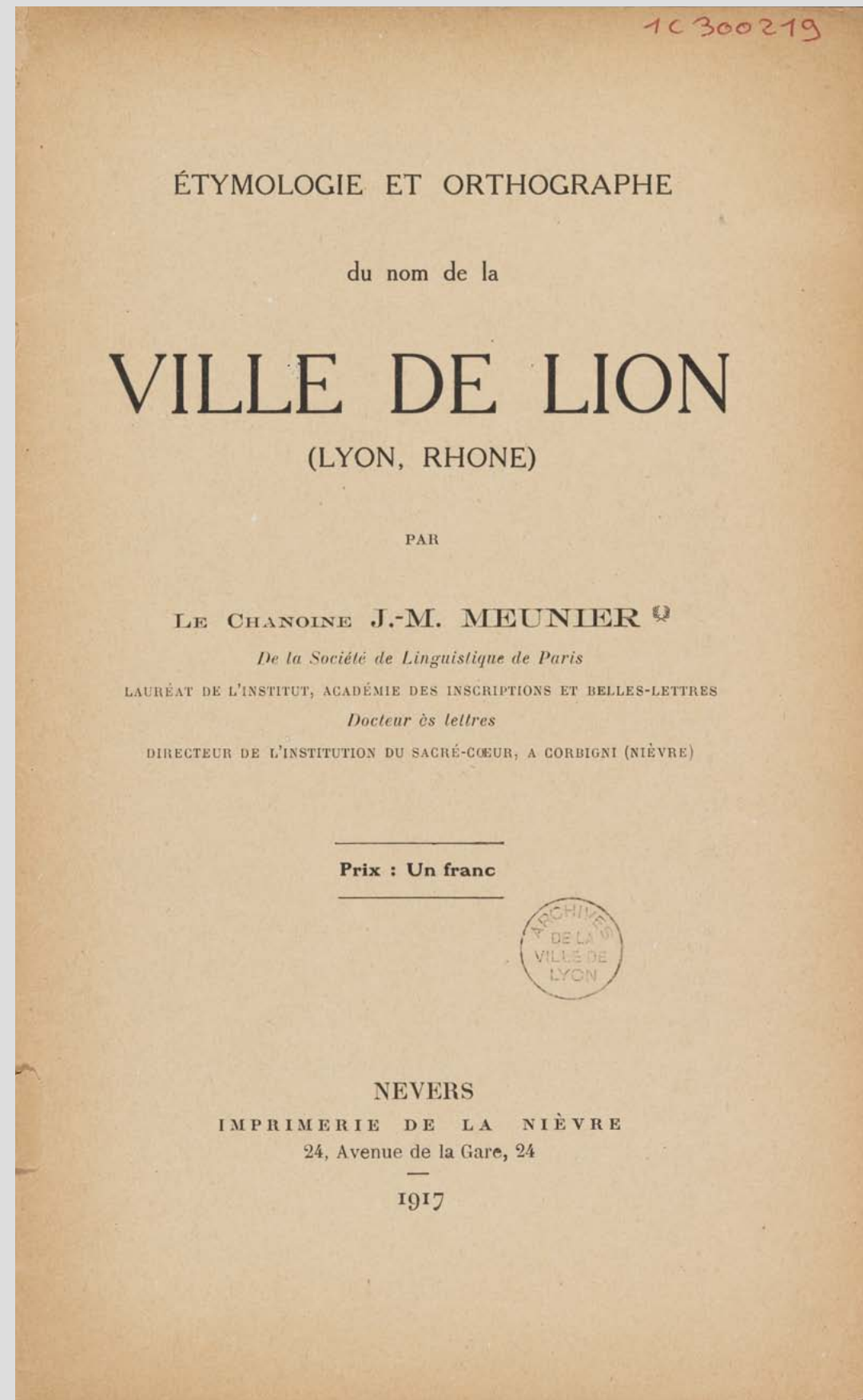
Document complémentaire

Ce document est un tableau communal de recensement de la classe 1914 établi par la mairie du 7^e arrondissement. Il liste le nom des jeunes hommes âgés de 20 ans au 1^{er} janvier 1914 résidant dans le 7^e arrondissement de Lyon et inscrits sur la liste au titre du service militaire obligatoire. Pour chaque homme figurent son état civil et son signalement physique. Des questions diverses servent à orienter ces futurs soldats vers leurs unités. Au-delà de l'état civil, la municipalité est chargée du recensement de la population mais aussi du recensement militaire dans le cadre de la conscription. Le service militaire alors obligatoire ne sera abrogé qu'en 1996.

N°	NOM	RENSEIGNEMENTS ETAT CIVIL	SIGNALEMENT	RENSEIGNEMENTS DIVERS	RENSEIGNEMENTS MILITAIRES	RENSEIGNEMENTS		MÉTIER		EXAMEN		RESULTAT DES OPERATIONS		OBSERVATIONS
						1	2	1	2	1	2	1	2	
381	Roche Auguste	Né le 9 juillet 1891 (heure) à Lyon enfants de M. et Mme professionnel et de M. et Mme domicilié à Cottinville - Maré - Vaul - Divoire - Nombres d'enfants	1m 60 brun bleu noir pas de lunettes	L'écrit-il muni? De quel instru- ment jouait-il? Sait-il monter à cheval? Conduire et sou- tenir les che- vaux? Conduire les voi- tures? Est-il véloci- pède? Est-il columbo- phile?	Est-il sergent? Sait-il taper? A-t-il obtenu des prix de tir? A-t-il obtenu des prix de gym- nastique? Puisque t-il le brevet de con- ducteur d'auto- mobiles?	1	1	1	1	1	1	1	1	
382	Rollin Paul	Né le 10 juillet 1891 (heure) à Lyon enfants de M. et Mme professionnel et de M. et Mme domicilié à Cottinville - Maré - Vaul - Divoire - Nombres d'enfants	1m 60 brun bleu noir pas de lunettes	L'écrit-il muni? De quel instru- ment jouait-il? Sait-il monter à cheval? Conduire et sou- tenir les che- vaux? Conduire les voi- tures? Est-il véloci- pède? Est-il columbo- phile?	Est-il sergent? Sait-il taper? A-t-il obtenu des prix de tir? A-t-il obtenu des prix de gym- nastique? Puisque t-il le brevet de con- ducteur d'auto- mobiles?	1	1	1	1	1	1	1	1	
383	Rolly Louis	Né le 2 juin 1891 (heure) à Lyon enfants de M. et Mme professionnel et de M. et Mme domicilié à Cottinville - Maré - Vaul - Divoire - Nombres d'enfants	1m 60 brun bleu noir pas de lunettes	L'écrit-il muni? De quel instru- ment jouait-il? Sait-il monter à cheval? Conduire et sou- tenir les che- vaux? Conduire les voi- tures? Est-il véloci- pède? Est-il columbo- phile?	Est-il sergent? Sait-il taper? A-t-il obtenu des prix de tir? A-t-il obtenu des prix de gym- nastique? Puisque t-il le brevet de con- ducteur d'auto- mobiles?	1	1	1	1	1	1	1	1	
384	Romanet Jules	Né le 19 avril 1891 (heure) à Lyon enfants de M. et Mme professionnel et de M. et Mme domicilié à Cottinville - Maré - Vaul - Divoire - Nombres d'enfants	1m 60 brun bleu noir pas de lunettes	L'écrit-il muni? De quel instru- ment jouait-il? Sait-il monter à cheval? Conduire et sou- tenir les che- vaux? Conduire les voi- tures? Est-il véloci- pède? Est-il columbo- phile?	Est-il sergent? Sait-il taper? A-t-il obtenu des prix de tir? A-t-il obtenu des prix de gym- nastique? Puisque t-il le brevet de con- ducteur d'auto- mobiles?	1	1	1	1	1	1	1	1	
385	Rogault Paul	Né le 4 mars 1891 (heure) à Lyon enfants de M. et Mme professionnel et de M. et Mme domicilié à Cottinville - Maré - Vaul - Divoire - Nombres d'enfants	1m 60 brun bleu noir pas de lunettes	L'écrit-il muni? De quel instru- ment jouait-il? Sait-il monter à cheval? Conduire et sou- tenir les che- vaux? Conduire les voi- tures? Est-il véloci- pède? Est-il columbo- phile?	Est-il sergent? Sait-il taper? A-t-il obtenu des prix de tir? A-t-il obtenu des prix de gym- nastique? Puisque t-il le brevet de con- ducteur d'auto- mobiles?	1	1	1	1	1	1	1	1	

Documents 10 // Etymologie de la ville de Lyon

1 C 300.219



DESCRIPTION

Cet ouvrage de bibliothèque écrit en 1917 par le chanoine J.M. Meunier est intitulé « Etymologie et orthographe du nom de la ville de Lion ». Imprimé à Nevers, il reprend l'évolution orthographique du nom de la cité à travers les siècles.

ANALYSE

Les Archives municipales disposent d'une bibliothèque constituant une source complémentaire dans la recherche. A dominante historique, elle se compose d'environ 42 000 ouvrages et périodiques anciens ou contemporains. Elle comprend également des brochures administratives et des ouvrages d'archivistique. En outre, elle s'enrichit des imprimés d'Ancien Régime et du 19^e siècle sortis des fonds d'archives, des éphémères, des tracts politiques, des programmes de théâtre et de cinéma. A côté des ouvrages de bibliothèque, les dossiers documentaires composés de coupures de presse remontant pour certaines au 19^e siècle concernent les biographies de personnalités, les monuments et événements lyonnais récents ou anciens.

CONTEXTE

Le texte écrit par le chanoine J.M. Meunier reprend l'évolution de l'orthographe de la ville depuis sa fondation romaine sous le nom de Lugdunum jusqu'à son nom actuel Lyon. Il revient notamment sur les diverses significations données au terme «Lugdunum», les plus courants faisant référence au dieu gaulois de la lumière «Lug» et au terme «dunum» : colline, forteresse. Mais il y évoque aussi le terme «lugos» qui renvoie au corbeau.

Le terme est ensuite simplifié et devient Ludgon, puis Luon pour enfin donner Lion ou Lyon. Dans son ouvrage, le chanoine Meunier prend le parti de dire que c'est bien l'orthographe Lion qui devrait être utilisée, montrant d'autres exemples dérivés de «Lug» dans d'autres communes françaises.

Document complémentaire

Le terme « Lion » se retrouve aussi sur plusieurs documents dont ce plan. Le titre est ainsi annoté « Lion, seconde ville du royaume de France, capitale des provinces du Lionnois, Forez et Beaujollois, situé au confluent du Rhône et de la Saône à 45 degrés, 46 minutes de latitude, à 23 degrés 4 minutes de longitude ».

Outre le titre, le plan porte d'autres inscriptions listant les portes de la ville ainsi que les grands monuments qui s'y trouvent.



Plan de Lion, 1700
3 S 113

POUR ALLER PLUS LOIN

RESSOURCES GENERALISTES

LES ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON

Sur le site, vous trouverez des ressources diverses concernant les missions et l'histoire des archives municipales à Lyon. De manière plus pratique, vous trouverez aussi des conseils pour vous orienter dans les fonds et pourrez accéder à de nombreux documents numérisés.

http://www.archives-lyon.fr/archives/sections/fr/entete/service_des_archives1334/

LES ARCHIVES DEPARTEMENTALES ET METROPOLITAINES

Le site des Archives départementales du Rhône et de la Métropole de Lyon permet de découvrir les fonds disponibles et un système d'onglet permet de guider le lecteur.

<http://archives.rhone.fr/>

LES ARCHIVES NATIONALES

Le site des Archives Nationales permet de comprendre le découpage entre les Archives nationales, départementales et municipales. De plus, vous avez accès à des documents numérisés organisés par thématiques.

<http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/fr/web/guest/missions-et-organisation>

PORTAIL NATIONAL DES ARCHIVES

Ce portail national présente les missions des archives de France, les services proposés, les règles d'accès. Le site répertorie également des notices historiques et des outils pédagogiques tels que les expositions virtuelles produites par différents services d'archives du territoire.

<https://francearchives.fr/fr/>

LES ARCHIVES NATIONALES D'OUTRE-MER

Grâce à de nombreux dossiers thématiques, ce service des Archives nationales permet d'explorer des documents d'archives évoquant l'histoire de la France à l'outre-mer et notamment dans les anciennes colonies. Ces témoignages nous emmènent tant à Madagascar que dans les bagnes coloniaux grâce à des documents uniques.

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr/Action-culturelle/Dossiers-thematiques.html>

PORTAIL EUROPEEN DES ARCHIVES

Ce portail permet de découvrir quelques fonds d'archives de différents pays européens.

<https://www.archivesportaleurope.net/fr>

POUR ALLER PLUS LOIN / CYCLE 3

PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

ARCHIVES A SOI

Dans la continuité de la visite des Archives municipales de Lyon, il est possible de transposer en classe ce qui a été appris. A partir de documents personnels, les enfants organisent et classent les archives familiales en fonction de la nature des documents (grands formats, bibliothèques, photographies) et imaginent un lieu de conservation adéquat (espace frais pour les photographies, pas de lumière, endroit secret pour les documents les plus précieux).

ARCHIVES D'ÉCOLE

A partir des archives de l'établissement scolaire et des réalisations faites en classe pendant l'année, les élèves peuvent réfléchir à un tri des documents (ce qu'on garde ou pas) en argumentant leurs choix. Puis cela peut être l'occasion de créer un journal des activités archivées de l'année.

LITTÉRATURE et BANDE DESSINÉE

Lagaffe mérite des baffes de Franquin, éd. Dupuis, 2009

Quand il ne passe pas son temps à essayer d'éviter de travailler, Gaston a, entre autres, la mission de classer et archiver le courrier.

Afin de gagner du temps, de l'espace et de mettre en œuvre son génie créatif, Gaston a mis au point un nombre impressionnant de méthodes de rangements : du cactus porte-document au courrier suspendu par des élastiques au plafond en passant par les archives-labyrinthe.

Edgar P. Jacobs, La marque jaune, Blake et Mortimer, éd. Dargaud, 2013

Les murs de la City ne résonnent plus que des incroyables exploits de la Marque Jaune. Ce mystérieux criminel multiplie les actions spectaculaires. Qui se cache derrière la Marque Jaune ? Blake et Mortimer auront fort à faire pour venir à bout de l'inquiétant individu aux pouvoirs quasi-surnaturels. Le professeur Philip Mortimer devra plonger dans les archives du Daily Mail pour trouver l'origine du secret de la Marque jaune.

POUR ALLER PLUS LOIN / CYCLE 4

PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

ARCHIVES A SOI

Dans la continuité de la visite des Archives municipales de Lyon, les élèves peuvent définir leurs propres archives personnelles. A partir de documents familiaux, les élèves organisent, classent, indexent leurs archives en fonction de la nature des documents (grands formats, bibliothèques, photographies) et de leurs conditions de conservation. Le travail peut aussi faire l'objet d'une partie rédactionnelle expliquant les choix de chacun, l'occasion d'aborder la part émotionnelle des archives privées contrairement au traitement plus réglementé des archives publiques.

LITTÉRATURE et BANDE-DESSINÉE

Edgar P. Jacobs, La marque jaune, Blake et Mortimer, éd. Dargaud, 2013

Les murs de la City ne résonnent plus que des incroyables exploits de la Marque Jaune. Ce mystérieux criminel multiplie les actions spectaculaires. Qui se cache derrière la Marque Jaune ? Blake et Mortimer auront fort à faire pour venir à bout de l'inquiétant individu aux pouvoirs quasi-surnaturels. Le professeur Philip Mortimer devra plonger dans les archives du Daily Mail pour trouver l'origine du secret de la Marque jaune.

L'expert, t.1, Le triomphe de Saint Waldemar de Brad Giroud, éd. Glénat, 2003

Adam Robak, expert dans le monde de l'art, est victime d'une tentative de meurtre lors d'une exposition au Grand Palais, pour laquelle il a prêté sa toile «le triomphe de saint Waldemar». A travers la France, la Pologne et l'Ukraine, les descendants des personnages figurant sur la toile sont assassinés les uns après les autres avec des armes du 15^e siècle. Pour sauver sa vie, Robak explore les replis les plus cachés de l'Histoire. Une enquête au cœur de laquelle se trouvent les recherches généalogiques et la poursuite des archives dispersées par les guerres.

Les cités obscures, l'Archiviste de Peeters Schuitens, éd. Casterman, 2009

Isidore Louis est l'archiviste chargé des mythes et légendes. On lui confie la mission d'enquêter sur l'existence des Cités obscures. Au fur et à mesure qu'il s'immerge dans ses recherches, le lecteur découvre à la fois les mondes parallèles des Cités obscures et le monde tout aussi caché des archives. Avec l'archiviste, le lecteur découvre la nécessité de la conservation des archives comme preuve et l'importance du travail minutieux de recherche. Mais à bien y regarder, l'archiviste n'est pas très précautionneux, il est loin de respecter les règles élémentaires de manipulation des documents, qu'il porte et ouvre sans soin. Il entasse les registres sans jamais les ranger, boit café et whisky au dessus des précieux parchemins ! Bref un anti-manuel de conservation préventive !

Da Vinci Code de Dan Brown, 2003

A la suite de la mort du conservateur du Musée du Louvre, Robert Langdon enquête dans différents milieux à la recherche d'archives lui permettant de percer le secret détenu par la victime.

POUR ALLER PLUS LOIN / LYCÉE

OUTILS PÉDAGOGIQUES

ARCHIVES A SOI

Dans la continuité de la visite des Archives municipales de Lyon, les élèves peuvent définir leurs propres archives personnelles. A partir de documents familiaux, les élèves organisent, classent, indexent leurs archives en fonction de la nature des documents (grands formats, bibliothèques, photographies) et de leurs conditions de conservation. Le travail peut aussi faire l'objet d'une partie rédactionnelle expliquant les choix de chacun, l'occasion d'aborder la part émotionnelle des archives privées contrairement au traitement plus réglementé des archives publiques. Ce travail peut aussi permettre de travailler la question de la mémoire et de l'identité avec un objet, un souvenir de famille.

GENEALOGIES IMAGINAIRES

A partir de documents d'archives (cartes, état civil, cartes postales), les élèves imaginent la vie d'un homme ou d'une femme, d'une famille, d'un quartier.

LITTÉRATURE et BANDE-DESSINÉE

Les cités obscures, l'Archiviste de Peeters Schuitens, éd. Casterman, 2009

Isidore Louis est l'archiviste chargé des mythes et légendes. On lui confie la mission d'enquêter sur l'existence des Cités obscures. Au fur et à mesure qu'il s'immerge dans ses recherches, le lecteur découvre à la fois les mondes parallèles des Cités obscures et le monde tout aussi caché des archives. Avec l'archiviste, le lecteur découvre la nécessité de la conservation des archives comme preuve et l'importance du travail minutieux de recherche. Mais à bien y regarder, l'archiviste n'est pas très précautionneux, il est loin de respecter les règles élémentaires de manipulation des documents, qu'il porte et ouvre sans soin. Il entasse les registres sans jamais les ranger, boit café et whisky au dessus des précieux parchemins ! Bref un anti-manuel de conservation préventive !

Dora de Minaverry, éd. l'Agrume, 2009

Allemagne, 1960. Dora, jeune juive dont le père est mort en camp de concentration, travaille comme archiviste au Berlin Document Center. Confrontée à l'horreur des crimes nazis, elle entreprend sa propre enquête sur les traces de Mengele, le célèbre médecin nazi d'Auschwitz... À travers ces rencontres et ces aventures, Dora reconstitue une partie de sa propre histoire et passe de l'adolescence à l'âge adulte.

L'expert, t.1, Le triomphe de Saint Waldemar de Brad Giroud, éd. Glénat, 2003

Adam Robak, expert dans le monde de l'art, est victime d'une tentative de meurtre lors d'une exposition au Grand Palais, pour laquelle il a prêté sa toile «le triomphe de saint Waldemar». A travers la France, la Pologne et l'Ukraine, les descendants des personnages figurant sur la toile sont assassinés les uns après les autres avec des armes du 15^e siècle. Pour sauver sa vie, Robak explore les replis les plus cachés de l'Histoire.

Une enquête au cœur de laquelle se trouvent les recherches généalogiques et la poursuite des archives dispersées par les guerres.

Le Roi de Kahel de Tierno Monénembo, éd. Seuil, 2008

L'auteur retrace l'histoire d'un explorateur colonial Aimé Victor Olivier de Sanderval. Tout en s'inspirant des archives familiales et de ses carnets de voyages, il recrée une histoire entre réalité historique et fiction.

ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON

1, place des Archives
69002 Lyon
tél. 04 78 92 32 50
www.archives-lyon.fr

ACCÈS

Gare – Lyon Perrache
Métro A - arrêt Perrache
Tramway T1 - arrêt Suchet
Tramway T2 - arrêt Perrache

RESSOURCES EN LIGNE

Les Archives de Lyon proposent de nombreuses ressources en ligne que vous pouvez exploiter à des fins pédagogiques.

Consultez près de 12.000 cartes postales, des collections d'affiches et les plans de Lyon dans la rubrique «archives en ligne ».

Explorez le mini site dédié à la Première Guerre mondiale : 14-18 Lyon dans la guerre et découvrez, à partir de septembre 2017, le film « les carnets de Barthélémy Mermet » et le webdocumentaire associé.

Revisitez les expositions grâce aux expositions virtuelles.

Et retrouvez toute l'actualité des Archives de Lyon en vous abonnant à la « Lettre d'info » ou sur facebook (www.facebook.com/archivesdelyon).

RENSEIGNEMENTS/RÉSERVATIONS

Les réservations s'effectuent par mail auprès du service de médiation culturelle
archivesexpo@mairie-lyon.fr

MODALITÉS PRATIQUES

Possibilité d'accueil du lundi au vendredi de 9h à 17h.

Nos activités sont gratuites.

Les élèves restent sous la responsabilité des enseignants pendant les activités. Un accompagnateur supplémentaire est souhaitable pour l'accueil de classes entières.

La réservation doit intervenir au moins 3 semaines à l'avance.

